



**HAL**  
open science

# Redécouvrir Pausanias et la source Castalie du canyon de Delphes, grâce aux gâteaux voyageurs de Lilaia aux sources du Céphise

Marguerite Champeaux-Rousselot

► **To cite this version:**

Marguerite Champeaux-Rousselot. Redécouvrir Pausanias et la source Castalie du canyon de Delphes, grâce aux gâteaux voyageurs de Lilaia aux sources du Céphise. 2023. hal-03822372v3

**HAL Id: hal-03822372**

**<https://hal.science/hal-03822372v3>**

Preprint submitted on 28 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Redécouvrir Pausanias et la source Castalie du canyon de Delphes, grâce aux *gâteaux voyageurs* de Lilaia aux sources du Céphise

*par Marguerite Champeaux-Rousselot (V3 2023-02-28)*

### Introduction

C'est une curiosité naturelle d'ordre presque miraculeux que propose ici Pausanias. Ce Grec surnommé le *Périégète* ou le *Guide*, réunit vers 174 dans les dix livres de sa *Περιήγησις* ou *Description* une foule d'informations historiques et mythologiques, aussi utiles aux historiens et aux géographes qu'aux archéologues et anthropologues.

Lors de son voyage préparatoire, il s'est intéressé aux monuments grecs les plus anciens qui étaient pour lui ce que nous appellerions des « antiquités nationales ». Il a passé du temps à Delphes et dans sa région et y consacre un chapitre important dans son ouvrage.

A propos de la source Castalie, ses écrits - deux courts passages - sont l'exposé le plus complet qui nous soit parvenu, et il y fait part d'un fait surprenant : le trajet souterrain de gâteaux offerts à un fleuve et ressortant dans l'eau de Castalie.

La connexion entre ces deux passages et leur éclairage par des découvertes récentes en géologie et hydrologie permet de valider leur signification pour Pausanias, et de résoudre archéologiquement en partie cette énigme.

Nous rappellerons d'abord brièvement<sup>1</sup> les résultats des dernières études hydrologiques et géologiques sur la source Castalie en établissant un lexique toponymique clair qui évitera désormais les ambiguïtés et les erreurs de dénominations. Cela permettra de restituer le site et son hydrologie à l'époque. Les éléments donnés ici sont sélectionnés comme indispensables pour bien percevoir par exemple les cadrages que Pausanias a choisis, ses codes et son mode de

---

<sup>1</sup> Pour la démonstration complète voir ma thèse (en cours de publication) : CHAMPEAUX-ROUSSELOT Marguerite, *Castalie à Delphes, Dévoilement d'un site et prolongements*, Thèse de doctorat, sous la direction de François de Polignac, EPHE, Paris, 2013. On peut aussi trouver progressivement des éléments sur le site <https://recherches-entrecroisees.net/>

communication<sup>2</sup>, c'est-à-dire pour comprendre le site et ce fait comme l'ont fait l'auteur et la société qui *les* ont vécus.

Puis nous citerons les deux passages de Pausanias qu'à présent cette connaissance correcte du site permet de comprendre de façon exacte : ils concernent un fait tout à fait inexplicable et cette étude, du point de vue *émique*<sup>3</sup>, démontrera à quel point l'auteur s'est bien renseigné.

Ensuite, comme nous disposons de divers éléments qu'il n'avait pas à son époque, nous pourrions compléter, d'un point de vue *étique*<sup>4</sup>, la description de ce fait incongru : ce mystère, exploité de façon scientifique, s'avérera alors riche d'informations et nous pourrions avancer au moins quelques certitudes<sup>5</sup>.

Enfin, nous serons en mesure de proposer pour le résiduel inexplicable quelques réflexions et hypothèses relevant de l'histoire des religions et des sociétés à Castalie et à Delphes. Au fur et à mesure de notre enquête, son texte aura pris une épaisseur anthropologique et humaine.

## **1. Etudes récentes des deux fontaines de Delphes et redécouverte de la source Castalie : hydrologie, topographie, toponymie**

Nous nous bornons ici à dire l'indispensable prérequis pour cet article qui concerne les mentions de Pausanias au sujet de Castalie.

L'eau de la Castalie était dépourvue de calcaire ainsi que le montre l'absence de concrétions dans les circuits par lesquels elle passait et aux bouches des deux fontaines (dites *archaïque* et *rupestre*) qu'elle alimentait. Le montre également de façon encore plus frappante la conception même de la fontaine archaïque où les petits canaux sont creusés dans la pierre et de ce fait impossibles à nettoyer, cette fontaine étant indémontable. Elle était très abondante, ainsi qu'en atteste la taille des aqueducs, ce qui permettait de prendre des bains, comme le manifeste ce système alternatif remarquable qui a été conçu dès le VI<sup>e</sup> siècle à la fontaine archaïque, système

---

<sup>2</sup> Par ailleurs, nous-mêmes avons nos codes. Mais comme ce sont une personne, des habitants et une civilisation que nous allons rencontrer, et pas seulement des objets ou des choses, le style de cet article n'est, volontairement, pas toujours académique, d'autant que nous souhaitons pouvoir être lu par tous ceux que cela intéresse.

<sup>3</sup> Une perspective *émique* observe un phénomène culturel *depuis* la culture où il existe.

<sup>4</sup> Une perspective *étique* observe un phénomène culturel depuis l'extérieur, depuis la perspective d'une autre culture, ici par exemple la mienne.

<sup>5</sup> Je combine ainsi les deux perspectives, *émique* et *étique*. En effet je me pose deux sortes de questions : je me demande comment Pausanias, les habitants de Lilaia, de Delphes et du Parnasse, qui vivent dans ces régions ont ressenti et vécu ce que Pausanias rapporte et ce que cela signifiait pour eux (perspective *émique*). Je regarde également cela de mon point de vue externe, le plus possible objectif (perspective *étique*).

qu'on trouve également à la fontaine rupestre. Elle était pérenne et son débit ne s'est ralenti qu'à l'époque moderne.

Une eau avec de telles caractéristiques ne pouvait résulter d'infiltrations lentes qui sont chargées de calcaire dans ce contexte karstique<sup>6</sup>, même s'il y en avait inévitablement quelques-unes à la fontaine rupestre (fig. 10).

La fontaine rupestre est taillée dans la falaise dite orientale, la *Hyampéia* antique, aujourd'hui *Phlembouko, la Flamboyante*. Cette falaise forme un angle resserré avec la falaise occidentale, aujourd'hui *Rhodini, la Rose*, dans l'Antiquité *Nauplia* (ou *Aulia*). Avec le chemin qui passe au sud, elles délimitent ainsi une sorte de triangle.

Presque au sommet de ce *Triangle* et légèrement sur la gauche aboutissait le torrent dit de *l'Arkoudorevma*, le *Torrent de l'Ourse*, dit parfois aussi de *la Pappadia, la Femme du Pope*, au XIX<sup>e</sup> siècle de notre ère, torrent important venant d'un Parnasse aux neiges et aux glaciers éternels<sup>7</sup>, torrent qui ne coule plus aujourd'hui.

Mais en amont de la fontaine rupestre, un canyon prend à droite et c'est là que se trouve la source Castalie qui avait, n'en doutons pas, permis aux habitants de se fixer aux environs, mais qui est à sec aujourd'hui<sup>8</sup>.



© <https://recherches-entrecroisees.net/contact/>

Fig. 1 : 1863-1869 Vue de la cascade du torrent de l'Arkoudorevma, photo de Paul Baron Des Granges

<sup>6</sup> Sur ce mot, voir par ex. BAKALOWICZ Michel, *Karst et érosion karstique*, UMR 5569 Hydrosociences, Montpellier, France, 17/11/2003, <https://planet-terre.ens-lyon.fr/pdf/erosion-karstique.pdf>

<sup>7</sup> Encore aujourd'hui, station de ski réputée à Arachoba, gouffre le plus profond d'Europe avec de la glace éternelle à Heptastomo etc.

<sup>8</sup> Cet assèchement (expliqué plus loin) a conduit à un « oubli », y compris lors des recherches et travaux archéologiques précédant mes recherches.

Sur la photo ([fig. 1](#)), on distingue à l'extrême gauche, dans l'ombre verticale, le jet blanc de la *cascade* de l'*Arkoudorevma* en 1863, lorsque ce torrent chutait dans la *gorge* finale du *ravin supérieur* : le bassin de réception de cette cascade de 80 mètres environ est donc presque au sommet de l'angle, du côté Ouest, et en amont du canyon et de la fontaine rupestre qui sont côté Est. ([fig. 2](#))

Le nom antique de ce torrent est inconnu et les modernes l'ont certes parfois appelé *torrent de Castalie*, mais cette dénomination entraîne des erreurs lourdes de conséquences pour la compréhension du site et des hommes qui y vivaient. L'Histoire ne doit pas, ne doit plus, confondre l'eau de la source du canyon (la Castalie) avec l'eau du torrent du ravin (Arkoudorevma) ou d'autres eaux éventuelles qui couleraient dans ce secteur (eaux d'infiltrations à la fontaine rupestre ou eaux venant d'ailleurs).

*Pythô* était le nom ancien du lieu habité autour de cette source, et *Delphoi* le nom des habitants du territoire allant probablement d'un bord de mer à une petite plaine au-dessus dans le Parnasse, et comprenant entre autres cette Pythô. Leur nom est devenu le nom de leur ville, *Delphes*.

Cette photo prise d'un peu plus près ([fig. 2](#)) éclaire la célèbre gravure de Fauvel ([fig. 3](#)) - qui était sur place en septembre 1780 et en juillet 1797- et qui est assez réaliste si on les compare.

Les eaux torrentielles sont à l'ouest de la fontaine rupestre et elles étaient conduites de manière à ne pas polluer la fontaine.



Fig. 2 : 1970 En amont de la fontaine rupestre

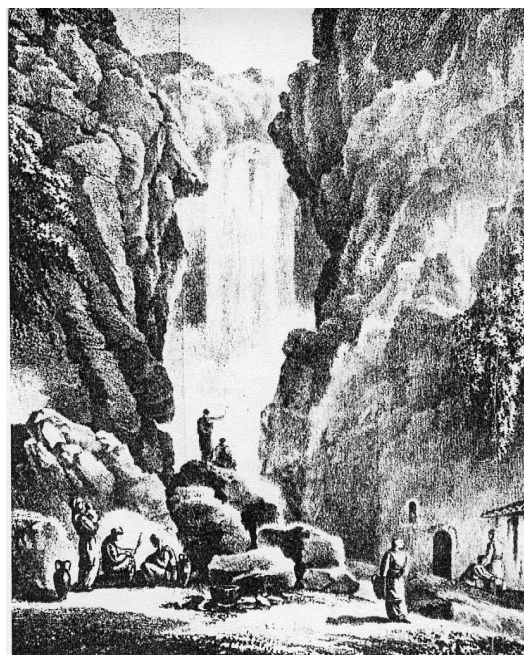


Fig. 3 : 1780 Gravure d'après Fauvel. La cascade du torrent de l'Arkoudorevma ; fontaine rupestre à l'Est.

C'est l'objectif d'une sorte de *digue* suffisamment élevée pour séparer les deux eaux.



Fig. 6 : 1996 Escalade de la Digue vers le Nord (amont).



Fig. 5 : 1996 La digue courbe protège la Fontaine rupestre de Castalie contre les eaux du torrent de l'Arkoudorevma, et arrive plus haut, dans le canyon.

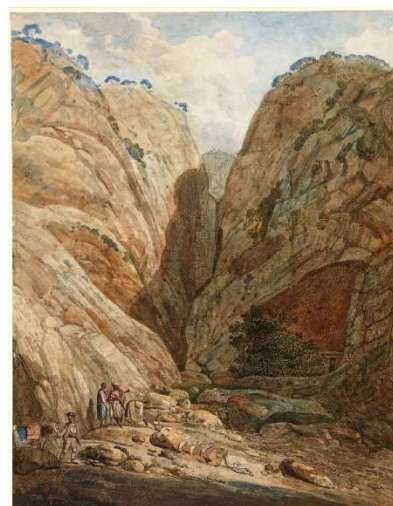


Fig. 4 : juillet 1766 W. Pars : le site de la fontaine rupestre de Castalie, depuis le sud.

Elle est visible dès les premiers dessins ([fig. 4](#)) et a été sans cesse réparée, ([fig. 5](#)) mais existait déjà dans l'Antiquité. Elle s'escalade aussi ([fig. 6](#)) pour remonter en courbe en direction de la cascade et arrive de plain-pied à l'entrée d'un canyon qui prend à droite. A l'extrémité nord de cette digue se trouvent donc, d'une part à l'ouest le ravin du torrent Arkoudorevma, et d'autre part à l'est, le débouché de ce canyon.

Ce canyon, court mais très haut, résulte de divers phénomènes. Il était appelé *Bag(g)ienni* au XIX<sup>e</sup> siècle : le terme est devenu βαγενη en grec moderne, et désigne un tonneau, une futaille, à cause de sa forme et de son écho. C'est le débouché d'un cours d'eau souterrain dont le plafond s'est peu à peu effondré en remontant jusqu'à la verticale de son élargissement final en abside. La Déglaciation a atteint dans cette région karstique des proportions impressionnantes qui expliquent cette configuration.



Fig. 7 : La cheminée et l'exutoire au dessus, 1967



Fig. 8 : La cheminée et l'exutoire de la source du canyon, photo de 1996

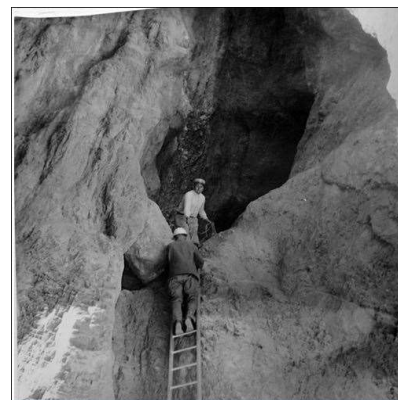


Fig. 9 : 1980 L'exutoire. Photo trouvée grâce aux travaux de Yannis Christopoulos, groupe Facebook *Delphi-Photo-History*

Au fond de cet élargissement en abside, se trouve la Cheminée sur laquelle glissait le flot ([fig.7](#) et [fig. 8](#)) qui n'a pas laissé de traces calcaires, et en haut l'exutoire ([fig. 9](#)). La partie extérieure de ce débouché montre des arrachements dus à divers phénomènes, mais au fond, on aperçoit le début du couloir souterrain. C'est là qu'était la source Castalie dont nous avons parlé pour commencer.

La source sortait donc par ce gros orifice et coulait dans le *canyon* jusqu'à l'extérieur pour déboucher à quelques mètres seulement du pied de la chute d'eau du torrent de l'Arkoudorevma. Elle en était séparée par la digue évoquée.

Les habitants ont conduit et canalisé les deux flux selon la qualité d'eau recherchée en fonction des besoins, par un jeu d'aqueducs, de canaux et de vannes jusqu'aux deux fontaines et jusqu'aux lieux habités et aux champs.

Les personnes ne connaissant pas le canyon de Castalie l'ont régulièrement confondu avec le ravin ; elles ont supposé inconsciemment sans doute que c'était l'eau du torrent que l'on buvait à la fontaine rupestre ou archaïque, ou n'ont pas réalisé que les deux fontaines ne pouvaient être alimentées par des eaux d'infiltration qui auraient concrétionné et obturé les canaux finaux de la fontaine archaïque. Nous avons pu démêler ces confusions et désormais l'hydrographie est bien établie.

## **2. Comprendre Pausanias au sujet de Castalie avec ces connaissances actualisées**

La connaissance désormais correcte du site permet et impose de réexaminer et de réévaluer les textes antiques qui ont été l'objet de faux-sens, voire de contre-sens.

C'est le cas de Pausanias, un auteur sobre qui sélectionne pour sa *Description* les éléments qu'il préfère et juge intéressants pour son lecteur qui est un possible voyageur. Cet objectif le pousse à rédiger son texte en l'incitant indirectement à les vérifier d'un œil critique, curieux et participatif, que son lecteur voyage en chambre ou visite sur le lieu même. Delphes est un lieu qui se prête facilement aux vérifications à son époque : son exigence personnelle comme celle supposée de ses lecteurs nous imposent de le lire avec sérieux et respect.

Dans sa rédaction, son *moi* ne s'efface pas toujours. Ce sera le cas ici, à propos de Castalie, où il aboutit à un élément incroyable mais qu'il a visiblement jugé important de communiquer.

Chez cet écrivain laconique qui avait beaucoup à dire, chaque mot a son importance, mais aussi l'ordre dans lequel les éléments sont donnés et leurs connotations discrètes, ainsi que l'absence même de certains éléments attendus : en effet l'on dirait que ce sujet *scandaleux* (au sens étymologique) lui a semblé si délicat qu'il a jugé préférable de laisser implicite une partie de sa démonstration.

D'où notre démarche analytique qui, maintenant que le site est correctement décrit, relève à son tour d'une observation du texte pas à pas et précise, comme celle d'un détective.

### **A) Un préambule utile : comparaison avec la présentation de Cassotis par Pausanias**

Il y avait en effet d'autres sources près du sanctuaire d'Apollon, et Pausanias évoque l'une d'elle qui est à l'intérieur du téménos même.

Il rapporte (« on dit... on raconte... ») son nom et d'où il vient, ainsi que ses propriétés prétendument mantiques et donc essentielles pour l'oracle :

Ταύτης τῆς Κασσοτίδος δύεσθαί τε κατὰ τῆς γῆς λέγουσι τὸ ὕδωρ καὶ ἐν τῷ ἀδύτῳ τοῦ θεοῦ τὰς γυναῖκας μαντικὰς ποιεῖν· τὴν δὲ τῆ κρήνη δεδωκυῖαν τὸ ὄνομα τῶν περὶ τὸν Παρνασσὸν νυμφῶν φασὶν εἶναι. (X, 24,7).

De cette Cassotis, on dit que l'eau s'enfonce à travers terre et rend les femmes mantiques dans l'*adyton* du dieu. On raconte que celle qui a donné le nom à la fontaine était une des nymphes des alentours du Parnasse.

Il prend certes ses distances avec ces on-dit, mais il est le seul de l'Antiquité à rapporter son nom, et ceci par trois fois. De plus il rapporte aussi qu'elle serait la source inspiratrice des femmes dans l'*adyton*, et que son nom vient d'une Nymphe de la région : prestige et importance de cette source.

La comparaison avec sa façon de traiter de Castalie sera instructive, nous y reviendrons.

### **B) Première partie du texte concernant Castalie : un contexte préliminaire à décrypter**

La description commence à partir du Gymnase en direction du centre de Delphes, et c'est alors que Pausanias signale *Castalie* en une phrase qui ressemble à une banalité mais contient trois éléments à développer :



ἐκ δὲ τοῦ γυμνασίου τὴν ἐς τὸ ἱερόν ἀνιόντι ἔστιν ἐν δεξιᾷ τῆς ὁδοῦ τὸ ὕδωρ τῆς Κασταλίας, καὶ πιεῖν ἠδὺ [καὶ λοῦσθαι]. (Livre X, 8, 9.)

« En montant du gymnase vers le sanctuaire, il y a, à droite du chemin, l'eau de la Castalie, agréable à boire [et pour se baigner] ».

**La mention « pour boire »** n'a rien d'une banalité : elle est rarissime chez Pausanias et signifie qu'il a remarqué que Castalie a une eau douce et non calcaire. C'est une caractéristique unique dans cette région de Phocide-Béotie-Parnasse, où toutes les eaux sont calcaires ou très calcaires. Pour **sa seconde qualité, « pour se laver »**, il y a malheureusement dans les manuscrits une lacune. L'édition Loeb précise que les mots entre crochets ont été ajoutés par Buttman : il s'agit du verbe λούω qui signifie au Moyen *se laver, se baigner*.

Cette proposition nous semble juste pour désigner l'usage de l'eau aux fontaines qu'elle alimentait : le système hydraulique alternatif exceptionnel dont nous avons démontré l'existence aux deux fontaines (puisage, douche, bain dans des cours formant des bassins emplis ou vidés en moins de 10 mn) justifie pleinement la cette mention tout aussi rare chez Pausanias<sup>9</sup>. La lacune résulte sans doute du grattage par quelqu'un qui n'avait plus connaissance des cours en creux des fontaines, ensevelies sous les déblais du torrent.

**L'indication**, très précise, « à droite » anticipe une question que pourraient se poser les utilisateurs de son guide : « en montant du gymnase vers le temple, il y a, à droite du chemin, l'eau de la Castalie ». ([fig. 10](#)) En effet, d'une part, sur ce trajet un visiteur avait déjà franchi inévitablement un peu des eaux de Castalie et du torrent de l'Arkoudorevma, eaux pour boire, pour se laver, pour les champs, eaux usées, trop-pleins ... qui étaient destinés au Gymnase et au sanctuaire de Pronaia ainsi qu'à la partie Est de Delphes mais aussi aux cultures, le surplus étant libéré dans le Ravin inférieur.

<sup>9</sup> A la fontaine archaïque, la cour fait 32 m<sup>2</sup> env. A la fontaine rupestre, 40 m<sup>2</sup> env. (en bas des marches), et 76 m<sup>2</sup> si on compte la surface de l'escalier en plus.

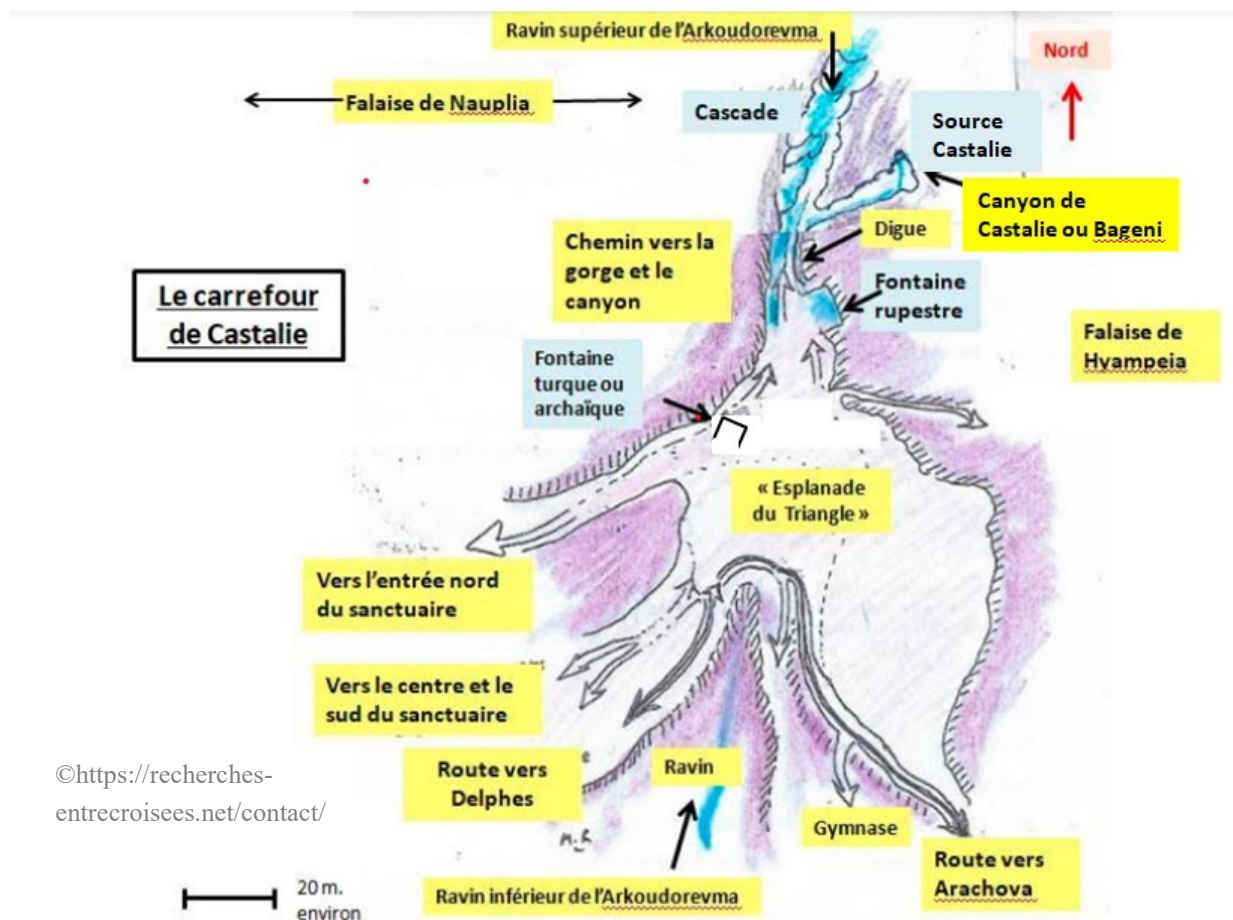


Fig. 10 Plan du sommet du Triangle

Elles transitaient de ce fait par nombre d'aqueducs, canalisations et canaux, séparés, enterrés, couverts, solidement intégrés aux surfaces et donc probablement confondus avec la chaussée<sup>10</sup> au point que, dans l'Antiquité tout comme aujourd'hui, le visiteur ne percevait pas les ponts indicateurs de cours d'eau<sup>11</sup>.

D'autre part, on entendait probablement cascader une partie des eaux du torrent et de la source à gauche dans le ravin inférieur, ce qui pouvait faire penser à une source.

Enfin, divers bâtiments bouchaient sans doute la perspective montante, et le voyageur ne pouvait supposer derrière eux ni la fontaine archaïque encaissée dans le sol, ni la fontaine rupestre de trois-quarts et creusée dans le roc, ni la cascade à cause d'un problème d'angle, de recul et de végétation, et encore moins le canyon et sa source.

<sup>10</sup> Les dallages ont mieux survécu dans le Gymnase, (Voir HOMOLLE Théodore, « Le gymnase de Delphes », *BCH* 23, 1899) mais il n'y pas de raison pour qu'il n'y en ait pas eu au débouché de la gorge.

<sup>11</sup> Il faudra également, à l'ouest, que le chemin passe au-dessus des eaux de plusieurs petites sources et fontaines et du torrent de Kerna etc.

En suivant l'indication extrêmement simple de son guide, le visiteur laisse tout chemin éventuel partant tout droit ou à gauche, dépasse la fontaine archaïque qui est du côté gauche et prend la branche presque à angle droit vers la droite pour monter et chercher l'eau à dextre.

La précision économe de mots de Pausanias empêche donc également toute hésitation entre les deux fontaines et celles - car les fouilles sont incomplètes<sup>12</sup> - qui se seraient trouvées à gauche, plus à l'Ouest qu'à l'Est, et elle évite même la confusion, s'il en était besoin, avec le torrent puisqu'il s'écoule à gauche de la digue et plutôt sur l'extrémité nord de la paroi de Rhodini.

Conformément à ses habitudes, Pausanias va donner **l'origine du nom** :

Δοῦναι δὲ τὸ ὄνομα τῆς πηγῆς γυναῖκα λέγουσιν ἐπιχωρίαν, οἱ δὲ ἄνδρα Καστάλιον :  
 « On dit qu'une femme, a donné son nom à la source, une femme du pays, d'autres disent que c'est un homme, Castalios» (Livre X, VIII, 9)

Pausanias connaît certes un Castalios (livre VII, 18, 9, 8 ; et livre X, 6, 4, 1), mais a choisi la référence à une femme *du pays*, ou à un *homme* sans rien de plus. De façon étonnante, il ne fait pas remonter ce nom célèbre à une divinité importante, ni à une nymphe ou à une naïade, ni à un héros ou à un roi. Cette origine peu gratifiante s'accorde remarquablement avec son appréciation prosaïque précédente.

Cependant, il ne s'appesantit pas plus sur cette question, conscient probablement d'une part que ce type d'étymologie n'apporte aucune information, ne mène à rien et ne convainc pas, d'autre part parce que ce prénom masculin ou féminin aurait dû exister avant l'époque d'Alcée qui évoque Castalie déjà au VI<sup>e</sup> s., et enfin que cette information n'existe nulle part ailleurs.

Il est très important de noter dès maintenant pour la suite, que c'est d'ailleurs par piété que Pausanias, croyant, ne croit pas à tous les récits mythiques qu'il rapporte en sociologue ou en anthropologue par souci scientifique<sup>13</sup>. Et en effet, le récit si répandu de nos jours qui veut que

<sup>12</sup> On ne voit pas pourquoi les Delphiens, qui restaurent souvent, n'auraient pas restauré celle(s), anciennes et vénérées, qui aurai(en)t été abîmée(s) ni pourquoi ils n'en auraient fait que cinq ou six en l'espace de sept ou huit siècles.

<sup>13</sup> Paul Veyne fait allusion à la « révélation que Pausanias aurait eue en Arcadie » à la suite de laquelle il aurait compris que certains mythes, qui semblent absurdes, ont un sens symbolique (VIII, 8, 3). Historien autant que géographe et philologue, il rapporte les traditions tout en prenant distance. P. Veyne précise à son sujet : « Des formules telles que « les gens du pays disent que ... » ou « les Thébains racontent ... » peuvent très bien recouvrir chez Pausanias ce que nous appellerions une source écrite : seulement aux yeux de Pausanias cet écrit n'est pas une source : il a pour source la tradition, évidemment orale, dont il n'est que la transcription. (...). La seule vraie source est pour Pausanias les contemporains de l'événement, de ceux qui y ont assisté (...). Cette source écrite ou orale, les historiens ne font que la reproduire : ils établissent sans cesse la version correcte de l'événement. La chose va de soi, si bien qu'ils ne citent que leur source que lorsqu'ils s'en écartent (...). La vérité est anonyme, seule l'erreur est personnelle.» VEYNE Paul, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris, Seuil, 1983, p.142, note13.

Castalie ait été une Nymphé ou une jeune fille que poursuivait Apollon et qui se précipita dans la source etc. semble avoir été inventé par Lactance Placide, qui vécut probablement au IV<sup>e</sup> ou au V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>14</sup>. D'après ce qui nous est parvenu des auteurs précédant Pausanias<sup>15</sup>, la source Castalie n'était pas censée *résulter* d'une métamorphose, ni même être reliée à un épisode précis supposé de la vie d'une ou plusieurs divinités, ne serait-ce que littérairement.

Cependant, un mot est peut-être passé inaperçu, et il faut lui accorder de l'importance car c'est la seule et unique fois où Pausanias l'emploiera pour désigner Castalie : il s'agit de πηγῆ. Il aurait pu employer le mot *fontaine*, et fait donc allusion ici véritablement à une *source*, la distinguant bien des fontaines, d'éventuels effluents d'infiltration ou encore de l'eau du torrent. C'est bien à « l'eau » de la première phrase et à « la source » qu'est donné ici le nom, et c'est intéressant puisque cela confirme que la connotation inconsciente d'*entité justiciable d'un nom* est liée à une source alors que les eaux de pluies ou de fonte des neiges qui se rassemblent pour créer un ruissellement torrentiel dans un ravin ne connaissent qu'exceptionnellement une dénomination particulière évoquant une personnalisation ou une divinisation<sup>16</sup>.

Pausanias ne s'attarde donc pas sur cette explication étymologique étonnamment creuse et tautologique - aux poètes la licence d'inventer - et passe à la suite de son programme explicatif dont le lecteur commence à pouvoir percevoir l'ordonnement. En effet, si cette opinion qu'il a écrite en premier relevait d'un anonymat qui ne se réclamait même pas de la Tradition ancestrale, pour la seconde information, il convoque cette fois l'**Akhéloïde** que cite un auteur connu, Panyassis (mort en 434) :

Πανύασσις δὲ ὁ Πολυάρχου πεποηκῶς ἐς Ἡρακλέα ἔπη θυγατέρα Ἀχελῷου τὴν  
Κασταλίαν φησὶν εἶναι. λέγει γὰρ δὴ περὶ τοῦ Ἡρακλέους :

Παρνησσὸν νιφόεντα θοοῖς διὰ ποσσὶ περήσας  
ἴκετο Κασταλῆς Ἀχελωΐδος ἄμβροτον ὕδωρ. (Livre X, VIII, 9)

<sup>14</sup> Grammairien, scholiaste et mythographe, auteur d'un commentaire à la *Thébaïde* de Stace. Il y explique l'expression de Stace *rore pudico /Castaliae*, aux vers 697-698 par le commentaire suivant : *ubi quondam virgo Castalia, quam cum Apollo amaret et vim vellet inferre, in fontem se praecipitavit* : « Là où jadis la vierge Castalie, comme Apollon l'aimait et voulait lui faire violence, se précipita dans la source/fontaine. » R.RANKE, *Lactantius Placidus, Lactantii Placidi in Statii Thebaida commentum*, édition Teubner, 1898. Il a aussi écrit *Narrationes fabularum Ovidiarum*, ce qui l'a peut-être fourvoyé pour son commentaire à Stace.

<sup>15</sup> Voir ma thèse (en cours de publication).

<sup>16</sup> Dans la civilisation grecque depuis la période archaïque au moins, un torrent qui se crée ainsi n'a semble-t-il jamais la puissance idéale, symbolique et créatrice d'une source qui, entre autres, va inspirer des récits mythiques et des poèmes.

« Panyassis, fils de Polyarchos, qui a fait un poème sur Héraklès, dit que Castalie était fille d'Akhélôios ; il dit en effet, en parlant d'Héraklès :

Ayant gagné le Parnasse neigeux avec ses pieds rapides,  
il allait vers l'eau immortelle de Castalie l'Akhélôïde. »

En réalité, à partir du VI<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup> déjà, l'Akhélôios est quasiment passé en nom commun pour désigner l'eau potable, et Panyassis l'emploie sans prétendre à autre chose que d'ennoblir son style : Héraklès a soif, a besoin de se laver ou probablement de se purifier du meurtre qu'il a commis. Le lien de filiation entre les deux entités divines fluviales, impossible pourtant, est pourtant accepté par le lecteur qui l'intègre même avec aisance car cela fait naître du plaisir chez lui : ce code poétique fait en effet partie d'un jeu symbolique et culturel auquel le poète Panyassis excelle et qui élève son lecteur.

Pausanias, en citant ce vers, ne songe pas lui non plus à prouver là des liens matériels, hydrologiques, entre l'Akhélôios et Castalie. En effet, certains taxent parfois Pausanias de naïf, mais il faudrait citer au contraire tous les passages où il se démarque explicitement<sup>18</sup> de ce qu'on lui transmet et qui nous intéresse tout autant aujourd'hui que lui à son époque, et ce pour les mêmes raisons puisque nous étudions encore aujourd'hui attentivement ces traditions pour en comprendre les causes.

Pausanias n'oublie pas de rapporter chacune de ces informations sujettes à caution en les encadrant d'un verbe déclaratif : « on dit que ... » ou son équivalent, qui précise nettement ici la fonction de Mémoire qu'il remplit avec soin et posément, même s'il ne croit pas lui-même à ce qu'il rapporte. Il est également très important de noter dès maintenant que c'est par souci scientifique qu'il rapporte des faits qui lui semblent incroyables, après les avoir vérifiés de son mieux et en prenant plus ou moins de distance.

Castalie n'est pas vraiment alimentée par l'Akhélôios, et ce vers pompeux n'a pas fait réellement monter Castalie au-dessus de son niveau prosaïque.

Il faut noter que Pausanias ne dit rien - ni même ensuite - concernant des particularités cultuelles à Delphes qui se seraient fondées sur Castalie ou simplement référées à elle. Or, comme il donne

<sup>17</sup> Voir Panyassis, dans ma thèse (en cours de publication).

<sup>18</sup> Quelques exemples pris au hasard rien qu'au livre IX : « Il est possible que quelqu'un croie cela, mais ce n'est pas moi » (IX, 8, 1) ; « le croira qui voudra » (IX, 10, 1) ; « Entre beaucoup d'autres choses fausses auxquelles les Grecs ajoutent foi, ils croient que.... Quant à moi, je pense que ... » (IX, 30, 4) etc.

pour Delphes nombre de détails concernant Apollon, son culte, et d'autres divinités<sup>19</sup>, on peut avancer qu'il aurait saisi l'occasion d'enrichir son ouvrage en mentionnant, s'il en avait connu ayant le moindre lien d'une nymphe par exemple avec Castalie, comme il l'a fait pour la source Aganippè, sur l'Hélicon (IX, 29, 5). En effet Pausanias n'aurait commis ni cette erreur monumentale ni cet oubli, ou pourquoi aurait-il jugé bon de le dissimuler ?

A son époque, Castalie avait sans doute quelques liens avec des cultes à certaines divinités ou avec des moments sociaux importants, mais n'était pas sacrée : on se servait de son eau, de ses fontaines, de son esplanade, de ses bâtiments, de son cadre ; il n'est pas sûr que les visiteurs y compris jusqu'aux fidèles s'y lavaient même semi-rituellement. Cette Castalie et son canyon est très différente de celle de Daphné près d'Antioche, si en vogue alors et dont les eaux expriment directement la volonté d'Apollon lui-même : le domaine de la source de Pythô/Delphes, telle que Pausanias en rend compte, est pour ainsi dire matériel et physique et les miettes culturelles qu'il a attribuées à cette fontaine célèbre ne font que faire ressortir l'absence probablement voulue de référence prestigieuse ou plus « élevée », religieuse ou sociale.

Pausanias trie donc ses informations même à Delphes et Pythô et, même en ces lieux chargés et impressionnants, il ne relâche pas sa garde : une sympathie pour la crédulité n'est pas son fort.

En réalité, en citant Panyassis et ce lien de filiation entre les deux entités divines fluviales, lien sans autre prétention qu'esthétique ou stylistique, et de ce fait, accepté et même savouré par les lecteurs, Pausanias a effectué une sorte de mise en condition psychologique de son public. D'un côté, il a fait découvrir aux lecteurs une *source, agréable à boire et pour se laver*, sans lien ni avec du religieux ni avec des revendications implicites de pouvoirs sociaux ou politiques... et de l'autre côté, ils ont entendu l'expression invraisemblable Castalie *l'Akhéloïde*, ce qui les a préparés à recevoir une information tout aussi invraisemblable dans la phrase qui suit mais qui s'avérera d'une toute autre portée.

---

<sup>19</sup> Quant à ce tri, voici deux exemples pris à Delphes, par rapport au canyon. Premier exemple : alors que Pausanias situe avec précision les détails des récits concernant l'accouchement de Rhéa, les premiers jours de Zeus et la tromperie avec la pierre emmaillotée, en un scénario cohérent, auprès du fleuve Lymax, du fleuve Lousios, sur le Mont Lycée et sur le mont Thaumasion, tous étant dans la même région d'Arcadie et concurrençant la Crète (soit le mont Ida, soit le mont Diktè), lui qui connaissait assurément la *Théogonie* d'Hésiode, choisit de passer sous silence le récit hésiodique concernant la pierre de Kronos que Zeus aurait enfoncée dans le canyon. Il est vrai qu'Hésiode est le seul à l'avoir située là. Second exemple de ce tri : alors qu'il a pris le temps de mentionner à titre d'on-dit que Poséidon aurait échangé Delphes contre Calaurie, il ne s'intéresse pas non plus à la lutte avec le dragon ou la *drakaina* que beaucoup situent dans le canyon et qui fait l'objet de Concours et de combien de références rituelles, car il préfère la version d'Eschyle.

**Une rumeur** : dès son verbe initial, *j'ai entendu que...*, le lecteur est averti de la distance prise par l'auteur, et il est en quelque sorte conditionné par ce τοιόνδε qui prévient d'un invraisemblable, avec un terme clé qui sera suspendu jusqu'à la fin :

ἤκουσα δὲ καὶ ἄλλο τοιόνδε, τὸ ὕδωρ τῆ Κασταλία ποταμοῦ δῶρον εἶναι τοῦ Κηφισοῦ.

« et j'ai entendu aussi dire une autre chose, telle quelle : que l'eau est un don du fleuve à la Castalie, à savoir du Céphise ».

Tant de précautions indiquent que Pausanias est conscient de ne plus citer une parenté au sens qualitatif et symbolique comme précédemment, mais qu'il faut changer de domaine : cette rumeur concerne un apport d'« eau » (à 100% semble-t-il) au sens tout à fait matériel, par le Céphise à la source nommée ci-dessus Castalie.

Effectivement le Céphise est un fleuve puissant et ses quatre plus grosses sources, très proches les unes des autres, ont un débit très important : (noms actuels)

La source Lilaia :	~ 4.000.000 m <sup>3</sup> /an
La source Kefalovryso Ouest :	~ 8.500.000 m <sup>3</sup> /an
La source Kefalovryso Est :	~13.000.000 m <sup>3</sup> /an
La source d'Aghia Eleousa :	~ 16.000.000 m <sup>3</sup> /an, la plus importante.

Aghia Eleousa remplirait une piscine de 15 x 10 x 2 mètres en dix secondes. Elle affecte la forme d'un grand bassin au sol d'où l'eau monte et se répand dans une large vallée, en débordant sans cesse, au rythme puissant de 30, 44 m<sup>3</sup> /seconde.

Mais les sources sont 150 mètres plus bas que la source Castalie dans le canyon, à 17 km environ à vol d'oiseau au Nord et passent sous des sommets qui font entre 1000 et 1500 mètres : il est effectivement invraisemblable que le Céphise alimente Castalie.

Or Pausanias, qui n'était pas naïf quand il transmettait une tradition, nous venons de le rappeler, savait aussi se renseigner de près au sujet d'éléments matériels, ainsi que l'a montré Anne Jacquemin<sup>20</sup>, même s'il ne cite pas ses témoins. S'il a été surpris, il a certainement réuni des

<sup>20</sup> JACQUEMIN Anne, « Les curiosités naturelles chez Pausanias » dans *Nature et paysage dans la pensée et l'environnement des civilisations antiques. Actes du colloque de Strasbourg, 11-12 juin 1992*, édité par SIEBERT G., Paris, De Boccard, 1996 montre qu'il s'intéresse autant à l'histoire et à l'ethnographie qu'à la géographie avec « une curiosité insatiable face à toutes les « merveilles » de la nature, qui le pousse à interroger les autochtones, à consulter les archives pour offrir à son lecteur des sites de plantes rares, d'animaux insolites ou d'eaux colorées ». Il fait preuve là de « probité intellectuelle » (p.122) car il va sur place et écoute les témoins. Curieux cultivé, il nous transmet son expérience de promeneur et d'observateur réfléchi plus que de simples souvenirs de lecture.

éléments suffisamment probants pour se décider, réflexion faite, à en faire état dans sa publication.

Non content en effet de citer cette rumeur anonyme, c'est un **don du Céphise**, il la reprend même explicitement (τοῦτο) avec une gradation puisqu'il l'appuie sur l'autorité d'Alcée (env. 630-580 av. J.-C.), un des plus anciens poètes grecs connus. Certes nous n'avons plus qu'un résumé de son poème<sup>21</sup>, mais Pausanias l'a sans doute lu en entier et cité l'œuvre où ses lecteurs pourront vérifier la référence :

τοῦτο ἐποίησε καὶ Ἀλκαῖος ἐν προοιμίῳ τῷ ἐς Ἀπόλλωνα.

« Cela, Alcée aussi l'a dit dans le préambule de son *Hymne à Apollon*. »

Ainsi Alcée affirmait-il déjà, dès les débuts de l'écriture, la *même* chose que la rumeur anonyme qui n'en est plus vraiment une, de ce fait... Mais la parole d'un poète peut sembler fabulatrice par nature, et pourquoi croirait-on Alcée les yeux fermés ?

Comme il y tient, il poursuit en ajoutant, troisième étape, un autre argument pour que son lecteur prête autant d'attention que lui à cette incongruité. Il ignore probablement que Pline (23-79 ap. J.-C) fait entendre également la même chose dans son *Historia Naturalis*<sup>22</sup> sinon, il l'aurait également cité, mais cet argument supplémentaire est pris au **témoignage des Lilaiens** voisins précisément, et concerne des faits répétés<sup>23</sup>. La phrase, longue, est savamment construite et nous l'étudierons pas à pas en trois fois :

Βεβαιοῦνται δὲ οὐχ ἥκιστα οἱ Λιλαιεῖς, οἷ...

« Et les habitants de Lilaia ne le certifient pas moins, eux qui... »

Il s'agit donc du témoignage des Lilaiens qui sont de l'autre côté du Parnasse : les liens étaient forts entre Lilaia et Pythô même aux temps dits homériques : depuis le Catalogue des vaisseaux, tous les Grecs savent que Lilaia est sur les sources du Céphise, les quatre sources citées ci-dessus. Pèlerins et commerçants faisaient sans cesse la navette - même en hiver<sup>24</sup> - entre les deux cités et les informations circulaient ainsi facilement.

<sup>21</sup> Voir à Alcée, dans ma thèse (en cours de publication).

<sup>22</sup> Voir ma thèse (en cours de publication).

<sup>23</sup> Voici la phrase entière (qui sera étudiée en détail et traduite au fur et à mesure) : Βεβαιοῦνται δὲ οὐχ ἥκιστα οἱ Λιλαιεῖς, οἷ ἐς τοῦ Κηφισοῦ τὴν πηγὴν πέμματα ἐπιχώρια καὶ ἄλλα ὅποσα νομίζουσιν ἀφιάσιν ἐν τισιν εἰρημέναις ἡμέραις, καὶ αὐθις ἐν τῇ Κασταλία φασὶν αὐτὰ ἀναφαίνεσθαι. (X.8. 9 et 10).

<sup>24</sup> Λίλαια δὲ ἡμέρας μὲν ὁδὸν καὶ ὄρα **χειμῶνος** ἀπέχει Δελφῶν κατιοῦσι **διὰ** τοῦ Παρνασσοῦ, στάδια δὲ **ἔτεκμαιρόμεθα** ὀγδοήκοντα εἶναι τῆς ὁδοῦ καὶ ἑκατόν. « Lilaia est à une journée de chemin de Delphes, même en hiver, en descendant par le Parnasse, nous conjecturons que c'est un chemin de cent quatre-vingts stades ». (Pausanias, X, 33,3).



Pausanias renforce ce témoignage : *βεβαιόω-ῶ* (assurer, certifier, garantir) est un verbe qui appartient au lexique juridique et il est au présent ; l'article de οἱ Λιλαίεις n'en représente pas certains seulement mais « les » habitants, unanimes à certifier quelque chose d'incroyable :

Βεβαιοῦνται δὲ οὐχ ἥκιστα οἱ Λιλαίεις, οἱ ἐς τοῦ Κηφισοῦ τὴν πηγὴν πέμματα ἐπιχώρια καὶ ἄλλα ὅποσα νομίζουσιν<sup>25</sup> ἀφιᾶσιν ἐν τισιν εἰρημέναις ἡμέραις...

« Et les habitants de Lilaia ne le certifient pas moins, eux qui ont pour rite de faire tomber dans la source du Céphise les gâteaux faits à la mode du pays et toutes les choses qu'il faut aux jours déterminés... »

Pausanias va appuyer une fois de plus cette affirmation « l'eau de Castalie est un don du Céphise » par une observation des Lilaïens, une « preuve » d'autant plus sérieuse qu'elle touche



Fig. 11 : Restes d'un sanctuaire au-dessus de la source principale du Céphise, dite Aghia Eleousa, à Lilaia, 1998



Fig. 12 : 1998 Le bassin de la source principale du Céphise, dite Aghia Eleousa, à Lilaia

au rituel et au religieux. En effet, Lilaia est installée depuis l'Age du Bronze et même avant, sur les sources du Céphise et au bord de sa vallée fertile. Sa source principale, déjà évoquée ci-dessus, près de laquelle se trouvent les ruines (fig. 11) de divers édifices religieux antiques<sup>26</sup>, a été récemment explorée par des hommes-grenouilles : ils ont plongé dans le bassin (fig. 12) et ont remonté le courant sur 165 mètres de long pour une profondeur de 37 mètres : au-delà le couloir continue même s'il ne laisse pas passer un corps humain. Dans la culture religieuse qui entoure Pausanias, un cours d'eau ou sa source, voire un gouffre, pouvait recevoir des offrandes souvent semble-t-il non-sanglantes (libations, gâteaux, cheveux ou autres), qui sombraient ou partaient au fil de l'eau.

Ici, dans ce bassin, selon les Lilaïens, les gâteaux, on le verra, sombraient rapidement et sans se défaire : faits majoritairement de farine, d'un liant simple (graisse) et de miel, la recette rituelle

<sup>25</sup> Νομίζω + participe = avoir l'habitude de, penser (ex : j'ai l'habitude d'envoyer, je pense envoyer)

<sup>26</sup> Par exemple on trouve là, juste au-dessus, un grand bâtiment relié à Déméter. Des offrandes au Céphise attestent d'un culte.

leur donnait sans doute une densité suffisante par rapport au courant vertical d'évacuation de l'eau.

En jetant les gâteaux<sup>27</sup> dans le bassin de la source et en les voyant s'y enfoncer, les Liliens pouvaient peut-être se les imaginer aller très profond, jusqu'à la source de la source. Peut-être s'agissait-il d'un rituel très ancien, émotionnel, communautaire et politique, mais il est sûr en tout cas que c'était l'habitude, le rite.

### C) Excursus : description de la source du Céphise à Lilaia et son mugissement

Pausanias évoque, dans le chapitre 8, une particularité de cette source, un détail sur Lilaia qu'on peut mettre en rapport avec ce qu'il écrit dans ce chapitre 10 sur Delphes :

Λίλαιαν δὲ τῶν καλουμένων Ναϊδῶν καὶ θυγατέρα εἶναι τοῦ Κηφισοῦ καὶ ἀπὸ τῆς νύμφης τὸ ὄνομα τεθῆναι τῇ πόλει φασί. (5) Καὶ ὁ ποταμὸς ἐνταῦθα ἔχει τὰς πηγὰς· ἄνεισι δὲ ἐκ τῆς γῆς οὐ τὰ πάντα μεθ' ἡσυχίας, ἀλλ' ὡς τὰ πλείω συμβαίνειν μεσοῦσης μάλιστα τῆς ἡμέρας παρέχεται φωνὴν ἀνερχόμενος· εἰκάσαις ἂν μυκωμένῳ ταύρῳ τὸν ἦχον τοῦ ὕδατος. (Pausanias, X, 33, 4-5)

« Lilaia, une de celles qu'on nomme les Naïades, est aussi, disent-ils, une fille du Céphise et c'est d'après cette Nymphe qu'on a nommé la ville. (5) Et c'est là précisément que le fleuve a ses sources : il monte de la terre, pas toujours silencieusement, mais la plupart du temps, surtout vers le milieu du jour, il s'accompagne d'une sorte de cri en jaillissant ; on pourrait comparer au mugissement d'un taureau l'écho que rend son eau ».

En Grèce, le Parnasse, fissuré par la sismicité et les répercussions de la faille corinthienne du côté du Golfe de Corinthe, troué par les eaux et la gélifraction, est une des régions les plus riches de ces curiosités géologiques et hydrologiques liées au karst qui prennent souvent des tailles gigantesques : l'érosion ou une faille finissent par y créer un gouffre, l'eau s'y engouffre et circule dans le sous-sol puis ressort comme une source souvent pérenne, plus pure, et plus abondante que des eaux d'infiltration. Le terme grec qui désigne ces gouffres reliés à un exutoire, est *katavothre*. Depuis plus de 30 siècles le Moyen-Orient, les Crétois, les Minyens, et

<sup>27</sup> Pour des références sur les offrandes non sanglantes, mais pas jetées dans les eaux : PIRENNE-DELFORGE, Vinciane, « Les codes et l'adresse rituelle en Grèce : le cas des libations sans vin », dans *Nourrir les dieux, Sacrifice et représentation du divin (en ligne)*. Liège, Presses universitaires de Liège, 2011 (généré le 23 août 2022) ; Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pulg/1688> ISBN: 9782821896437 DOI: <https://doi.org/10.4000/books.pulg.1688> . Un article parmi d'autres sur les gâteaux en général mais brûlés ou émiettés ensuite : HERMARY Antoine et MEIRANO Valeria : « Pains et gâteaux votifs, de Chypre à l'Italie du Sud », *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* Année 1998, 28, p.27-36, [https://www.persee.fr/doc/cchyp\\_0761-8271\\_1998\\_num\\_28\\_1\\_1336](https://www.persee.fr/doc/cchyp_0761-8271_1998_num_28_1_1336)

Pausanias comme bien d'autres Grecs connaissaient l'hydrologie mieux que la plupart d'entre nous actuellement<sup>28</sup>. Leurs connaissances hydrauliques et physiques étaient suffisantes pour savoir que ces bruits signifiaient des phénomènes de siphons et de pressions avec leur éventualité de souffle et d'échos. Les habitants du Parnasse en particulier connaissaient « depuis toujours » ce réseau karstique et en tiraient un très bon parti<sup>29</sup>.

La puissance et les sinuosités des fleuves, leurs turbulences méditerranéennes et imprévues, étaient représentées comme des serpents et des dragons, des sangliers, et surtout comme des taureaux, mais ici, le fleuve qu'entend Pausanias mugit vraiment.

Ce détail concret a été signalé à Pausanias par les Lilaiens, et Pausanias<sup>30</sup> lui a attribué l'importance d'un indice tellement significatif par rapport à ces « rumeurs » qu'il l'a intégré dans son ouvrage.

#### D) Deuxième partie du texte concernant Castalie : les gâteaux voyageurs

Après toutes ces précautions factuelles et non-oratoires, Pausanias peut enfin prononcer le fait *monstrueux* : le verbe qui cristallise l'aberration est là encore repoussé à la fin.

Βεβαιοῦνται δὲ οὐχ ἥκιστα οἱ Λιλαιεῖς, οἱ ἐς τοῦ Κηφισοῦ τὴν πηγὴν πέμματα ἐπιχώρια καὶ ἄλλα ὅποσα νομίζουσιν ἀφιᾶσιν ἐν τισιν εἰρημέναις ἡμέραις, καὶ αὖθις ἐν τῇ Κασταλία φασὶν αὐτὰ ἀναφαίνεσθαι.

« Et les habitants de Lilaia ne le certifient pas moins, eux qui ont pour rite de laisser tomber dans la source du Céphise les gâteaux (*pemmata*) faits à la mode du pays et toutes les choses qu'il faut aux jours déterminés et disent qu'à l'inverse, ces mêmes choses remontent reparaître dans la Castalie »

<sup>28</sup> Ses affirmations dans ce domaine (Alphée, Oronte, etc. alternant pertes et résurgences etc.) se sont généralement avérées exactes. Ainsi, par exemple, Strabon, Hérodote et lui-même (Pausanias, VIII, 22, 3) avaient affirmé que le lac Stymphale alimentait le fleuve Erasinos, après trente-cinq km de parcours souterrain, ce qui ne semblait pas sérieux avant qu'on le vérifie avec des colorants :

[https://www.researchgate.net/publication/259640573\\_Climatic\\_influence\\_on\\_Lake\\_Stymphalia\\_during\\_the\\_last\\_15\\_000\\_years](https://www.researchgate.net/publication/259640573_Climatic_influence_on_Lake_Stymphalia_during_the_last_15_000_years)

<sup>29</sup> Michel Bakalowicz a pu évoquer autour de la Méditerranée trois civilisations de l'eau : les civilisations des fleuves, les civilisations des eaux souterraines et les civilisations des sources du karst à laquelle appartient notre site. LEPILLER MICHEL, *Colloque hydrogéologie et karst*, 17 mai 2008 ; BAKALOWICZ Michel, *Le milieu karstique : études et perspectives, identification et caractérisation de la ressource*. [http://www.polytech.free.fr/colloque\\_MichelLepiller/Actes/actes%20pdf/Le%20milieu%20karstique\\_etudes%20et%20perspectives\\_identification.pdf](http://www.polytech.free.fr/colloque_MichelLepiller/Actes/actes%20pdf/Le%20milieu%20karstique_etudes%20et%20perspectives_identification.pdf). Voir ma thèse (en cours de publication). Un exemple : les conduits sous-pression et les siphons de Pergame.

<sup>30</sup> Pausanias est très probablement allé lui-même à Lilaia (X, 33,3).

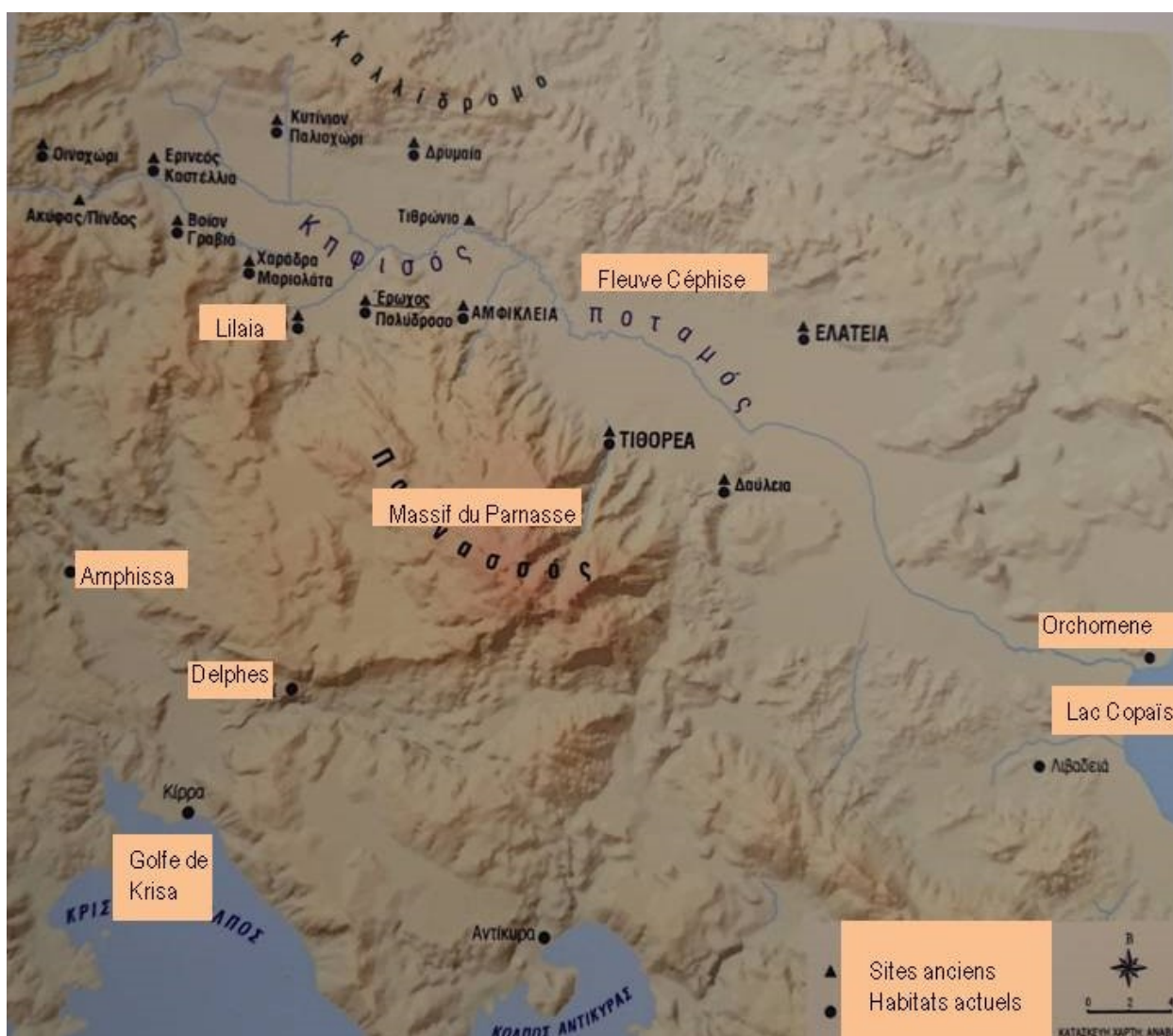


Fig. 13 : Carte de la région (Lilaia, Céphise, Orchomène, Pleistos, Delphes, Parnasse) Musée d'Amphissa.

Les offrandes auraient effectué cette distance (fig. 13) de 17 km à vol d'oiseau plein Nord, et cette montée de 150 mètres par un labyrinthe rocheux souterrain dont la longueur est inconnue, parcours qui se traduirait en chocs et frictions, innombrables et destructeurs, après combien de détours et tourbillons contre des rochers sans parler d'étroitesses possibles... Même très résistants, ces gâteaux auraient-ils pu résister à un tel trajet ? Leur forme et leur décoration plus ou moins codifiée auraient-elles subsisté ? Comment serait-il possible que ces *pemmata* soient encore reconnaissables et identifiables après leur remontée du monde souterrain ?

Cela relèverait d'un fait miraculeux et l'on comprend les précautions oratoires précédentes du géographe devant cette affirmation hallucinante qui pourrait ruiner sa crédibilité.

Or Pausanias s'implique pourtant dans cette longue phrase. Certes il s'abrite derrière le témoignage des autres (*Alcée et les Lilaiens disent que ...*) et n'en est pas absolument certain mais son insistance et son choix montrent bien qu'il n'est pas loin d'en être convaincu. Il ne peut manquer de s'être fait confirmer le fait par les Delphiens, soit indirectement, soit en revenant sur place lors de son deuxième passage. Dans les deux cas, les faits semblent avoir attestés, sinon Pausanias se serait dispensé d'employer le démonstratif αὐτὰ « les mêmes », l'adverbe αὐθις presque une paronomase, pour insister sur l'identité et le paradoxe, et le verbe quasiment religieux ἀναφαίνεσθαι qui signifie au Moyen *être évident, briller, apparaître de façon éclatante*. Ecrire aussi nettement, visuellement, gestuellement presque, que « les mêmes remontaient en sens inverse pour apparaître dans la Castalie » montre que cette quasi-épiphanie fantastique se produit cérébralement aussi bien pour les Lilaiens que pour lui, et qu'il tente de partager sa conviction au lecteur malgré l'écriture rapide qu'il veille à employer<sup>31</sup>. Ce qu'il dit là est donc à considérer aussi avec ses yeux à lui.

©<https://recherches-entrecroisees.net/contact>

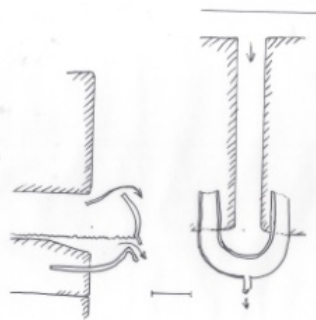


Fig. 14 : Forme des bouches des fontaines

Continuer à réfléchir de façon émiqque permet de poser la question suivante : *au cas où* les offrandes auraient effectivement été trouvées *de visu*, censées avoir été expulsées par la source, où se seraient-elles arrêtées dans leur parcours ?

Si on les avait trouvées en aval des fontaines, personne n'aurait pu penser qu'elles arrivaient du Céphise pour une raison pratique ([fig. 14](#)) : la tailles des bouches, que vérifie l'archéologie<sup>32</sup>.

Cela exclut aussi qu'elles aient été bloquées dans les fontaines, à l'intérieur même de leurs réservoirs.

Il faut donc réfléchir à partir de l'exutoire : où le flux connu comme provenant de la source Castalie et débouchant du canyon pouvait-il être observé ?

<sup>31</sup> Encore plus concise et sélective que celle d'un historien. cf. Lucien, Πῶς δεῖ ἱστορίαν συγγράφειν « Comment il faut écrire l'Histoire », <http://remaclé.org/bloodwolf/textes/lucien2.htm>

<sup>32</sup> Certes les bouches des deux fontaines font dix cm environ dans leurs deux dimensions, mais le diamètre des tuyaux des bouches de bronze et les angles des canaux rendent la chose impossible. Quant aux ouvertures à la base de la fontaine archaïque qui auraient pu initialement être assez grandes, elles ne dépassent plus au temps de Pausanias, que d'un ou deux centimètres depuis qu'une banquette les a condamnées quatre ou cinq siècles auparavant.

L'eau de la source devait être protégée<sup>33</sup> autant que nécessaire contre les impuretés qui auraient bouché les petits canaux de la fontaine archaïque. Elle était donc véhiculée d'une façon sécurisée<sup>34</sup> pour ne pas être polluée par les saletés éventuelles tombant des parties supérieures des hautes parois du canyon lui-même ou des pentes abruptes de la Hyampéia, ou par les eaux du torrent - aujourd'hui à sec - de l'Arkoudorevma. Bisses en bois bien fermée ou plus probablement canalisation creusée à même le roc, couverte de dalles bien jointoyées et peut-être aussi de terre, comme l'aqueduc retrouvé, la protégeaient sur la longueur nécessaire. A cause des systèmes hydrauliques alternatifs mis en place et des distributions complexes de l'eau qui appartenait à tous, elle était également gérée par des vannes, selon une organisation stricte. Le personnel affecté à la surveillance du réseau de canaux<sup>35</sup> ou au basculement des vannes et des grilles selon le programme de la journée, devait observer les flux à chaque vanne grâce à un regard. C'est logiquement à l'amont immédiat d'une de ces vannes que les gâteaux pouvaient être repérés et retirés. Nous pouvons imaginer facilement cela par exemple à l'endroit qui se trouve le plus en aval possible, question de sécurité, mais juste en amont de la lourde vanne qui régulaient l'entrée et la sortie de l'eau de la Castalie pour la fontaine rupestre. Cet endroit correspond bien aux indications de Pausanias puisqu'il précise que des gâteaux étaient retrouvés *dans la Castalie* mais n'emploie pas du tout le mot *fontaine* : ainsi cherchait-il à notre avis à indiquer l'eau avant les fontaines, la vanne elle aussi étant toujours à *droite du chemin* tout comme *la source* encore en amont.

Le fait que les gâteaux doivent passer par un orifice naturel reconnu comme suffisamment gros exclut implicitement qu'ils sortent par les minces fissures au sol de la fontaine rupestre d'où peut sourdre de l'eau : seule la forme et la taille de l'exutoire de la source dans le canyon conviennent pour ce passage. La combinaison de ces deux textes est donc un des rares écrits qui assure l'existence antique de la source du canyon.

Ainsi les éléments donnés à Lilaia et surtout ce rituel avec ses caractéristiques de régularité et de fréquence, incitaient certains à cette époque à croire en cette remontée fantastique et invisible des offrandes jusqu'à la Castalie dont l'orifice naturel convient très concrètement.

---

<sup>33</sup> Voir ma thèse (en cours de publication).

<sup>34</sup> Rappelons que, selon AMANDRY Pierre, (« Notes de topographie et d'architecture delphiques, VII : La fontaine Castalie (Compléments) », *BCH* 102, 1978, p. 239), l'aqueduc de la fontaine rupestre aurait été couvert vers 475-450 av. J.-C. soit environ 640 ans auparavant. Si cela est, d'autres systèmes ont été mis en place.

<sup>35</sup> La fouille archéologique, quoique très partielle, a permis de retrouver plusieurs de ces canalisations : au Nord et en amont de la fontaine rupestre, un aqueduc d'un mètre de haut sur 0,48 mètres de large qui y convoyait l'eau, un autre de 30 cm de large sur probablement un mètres de haut qui évacuait un trop plein vers l'aval, et plus bas, en amont de la fontaine archaïque un autre de deux mètres de haut sur un mètre de large. Ils sont creusés dans le roc, souterrains ou couverts. Les réseaux plus en surface ont été malmenés par les dégradations humaines, le torrent, les séismes.

Ces *gâteaux voyageurs* auraient pu pourtant laisser d'autres traces à Delphes, mais, chose étrange, d'une part Pausanias ne précise pas ce que lui ont dit les Delphiens à ce sujet, d'autre part ni les autres textes et inscriptions qui nous sont parvenus n'ont jamais mentionné ce fait exceptionnel, qu'on l'ait considéré comme valorisant pour Delphes ou comme une souillure. Cela pose une question instructive. En effet, on n'a connaissance d'aucun règlement rituel propre à Castalie ni à la source du Céphise, mais à l'époque, ceux concernant les parties consacrées de plusieurs fontaines ou sources<sup>36</sup> en Grèce montrent que de tels faits pouvaient les profaner avec d'éventuelles conséquences tragiques. Si à Lilaia, le rite imposait qu'on jette des gâteaux rituels dans le Céphise, leur résurgence dans la fontaine Castalie aurait-elle pu ou dû susciter chez les Delphiens des émotions ou des complications d'ordre rituel ou cultuel ?

Comme Pausanias ne dit mot de ce qu'en disaient les Delphiens, on en est réduit à ces probables suppositions :

- Soit le cas était géré par des rituels puisque cela arrivait de temps en temps, rituels qui ne nous sont pas parvenus
- Soit l'on considérait que, « fille du Céphise », Castalie ne pouvait être souillée par les gâteaux rituels offerts au Céphise,
- Soit la Castalie n'était pas « souillable », n'étant pas reliée au culte et ne faisant pas partie du domaine (*temenos*) sacré (*hosios* ou *hieros*) d'une divinité. Cette dernière hypothèse nous semble la meilleure car elle correspond à ce qui se dégage assez bien de l'étude des diverses traces dont nous disposons pour Castalie<sup>37</sup>. Certes par exemple, Euripide fait se dérouler à Castalie des rites qu'il relie à Apollon et met en scène des pèlerins (*Ion*, 95-97) et des voyageuses (*Les Phéniciennes*, 222-225) invités à s'y baigner avant d'entrer dans le sanctuaire comme suppliants

<sup>36</sup> Quelques exemples : vers la fin du V<sup>e</sup> siècle ou au début du IV<sup>e</sup> siècle sur la fontaine dite de l'Asklépeion dans le sanctuaire de Delphes, une inscription gravée et peinte en rouge porte une interdiction dont on n'a pas l'intégralité : μή ἐμβάινε... : « n'entre pas dedans ». AMANDRY PIERRE, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1940-1941 », *BCH* 64-65, 1940-41, p. 259-261 et *BCH* 66-67, 1942-43, p. 342-344. Voir aussi Le GUEN-POLLET BRIGITTE, *La vie religieuse dans le monde grec*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1991, p. 62. A la fontaine de Ialysos, à Rhodes, on a gravé à l'époque hellénistique une inscription sur le troisième pilier précisant les châtements infligés à ceux qui profaneraient la sainteté de la fontaine. Voir encore <http://www.unicaen.fr/puc/ecriture/revues/kentron/kentron22/k2208sineux.pdf> : un règlement du milieu du III<sup>e</sup> siècle au sanctuaire d'Asklépios de Cos avec une inscription : un *hieron* des Nymphes y est mentionné, dont il est dit qu'il devra être purifié si quelqu'un jette un gâteau ou quoi que ce soit dans les fontaines qu'il contient : *LSCG*, n° 152 ; *LSAM*, n° 57

<sup>37</sup> Voir l'étude dans ma thèse (en cours de publication). En quelques mots : d'après ce qui nous est parvenu, concrètement, c'était une eau utile aux lavages, à d'éventuels rites préparant à l'accès aux sanctuaires ou contribuant à des fêtes religieuses ou sociales (cf. Euripide, *Ion*, 146-150). Des textes surtout littéraires ou officiels (à but parfois politique ou religieux) ont cherché à ennoblir le site de Delphes par la présence de divinités : la Castalie est alors dite gardée par un dragon lié à la Terre, source pure, aimée d'Apollon, des Nymphes, de Dionysos, des Charites, d'Aphrodite, qui y passent en direction du Parnasse, de l'Antre corycien, des cols, d'Hyperborée... C'est tardivement que les Latins lui feront une réputation d'eau sacrée et prophétique, que les sceptiques et les chrétiens la voient en trompeuse, magique ou démoniaque etc. sans compter qu'on l'a confondue avec la Castalie de la Daphné d'Antioche.

et comme futures servantes d'Apollon ; mais tous les autres indices concernant l'eau de la Castalie montrent qu'elle a surtout servi en réalité à des nettoyages profanes, semi-profanes, préparatoires ou complémentaires au religieux/sacré/saint, et, comme *katharos* signifie *propre* aussi bien que *pur*, les pèlerins et les voyageuses d'Euripide auraient pu eux aussi y laver leurs corps poussiéreux et plutôt sales, et non pas dans l'idée de se purifier là ainsi. A l'époque de Pausanias, il y a débat sur la purification, ses modes, son efficacité et sa gradualité.

Il est donc possible que les gâteaux qui auraient été repêchés probablement avec moult commentaires et peut-être des rites appropriés, dans des eaux sacralisées, n'aient suscité ni gêne ni intérêt, n'étant pas considérés comme ayant profané l'eau de « la Castalie », plus séculière en quelque sorte, profane.

Ainsi les deux types de faits (gâteaux offerts, gâteaux trouvés) semblent-ils avoir été attestés des deux côtés du Parnasse, et Pausanias les juges dignes d'être rapportés, afin d'en tirer la conclusion au sens hydrologique : « Castalie est bien alimentée par le Céphise », formule qui n'est pas que symbolique mais recouvre une réalité hydrologique.

A ce stade, il est indispensable de comprendre pourquoi cette idée irrationnelle (*Castalie alimentée par le Céphise*) a germé et a été transmise malgré la logique expérimentale des Grecs (voir ci-dessus) et le sérieux de Pausanias. En effet, d'un côté à cette époque où la quête scientifique en certains domaines travaille sur un monde bien plus inconnu qu'aujourd'hui, leurs observations et leurs hypothèses en tous genres nous semblent avoir fatalement un aspect parfois naïf voire prêter à sourire<sup>38</sup>, mais ces tâtonnements sont sains. En revanche leur expérience dépasse la nôtre dans d'autres domaines : ainsi ont-ils l'habitude des abris-grottes, des sources sous-marines, des katavothres et des siphons, et leur conception d'une Terre aux voies souterraines emplies d'eau avec des variations de pression n'est pas si fausse.

La conjugaison de leur curiosité ignorante et de leur expérience relative peut et doit leur faire précisément envisager, pour ce phénomène physique naturel et habituel du siphon, la possibilité d'une taille exceptionnelle. Cette supposition va sembler ridicule à un cerveau non-scientifique et totalement irrationnelle à une personne qui connaît mal ou peu ce fonctionnement les katavothres, mais elle est parfaitement recevable : la naïveté et l'obscurantisme seraient de tout rejeter sans examen.

Le géographe Pausanias, curieux et peut-être incrédule au début, a donc ouvert un dossier, fait enquête pour avoir des éléments y compris auprès des habitants ou dans les livres, « vérifié » ce

---

<sup>38</sup> Que dira-t-on un jour de nos propres affirmations concernant les domaines qui sont radicalement nouveaux pour nous ?



qu'il pouvait de part et d'autre du Parnasse, relié les éléments divers. Il a rapproché les témoignages visuels incroyables des Lilaiens sur des gâteaux, les affirmations inexplicables des Delphiens et d'Alcée et son observation sur le mugissement de la source du Céphise. L'affirmation, étayée par ces vérifications lui a semblé alors suffisamment crédible pour la porter dans son ouvrage, pas seulement comme un *on-dit* mais comme un fait qui lui semble après enquête, vraisemblable.

Mais pourquoi son insistance sur ce simple détail donné en passant, puisqu'il n'y reviendra plus ? Il n'y avait visiblement pas d'enjeu, rien d'important ne se passait autour de ce fait et il ne cherchait pas à « convertir » par un récit de miracle. Bref, il aurait donc pu se passer de cette affirmation risquée pour lui car sujette à caution et à polémique, et ceci d'autant plus que, s'il a noté avec satisfaction pour son ouvrage une étrangeté naturelle de plus, il ne mentionne même pas Castalie comme « valant le détour » comme il aime à le préciser parfois : elle n'est pas du tout spectaculaire – et pour cause comme nous le verrons.

Si on suit bien Anne Jacquemin<sup>39</sup>, on peut penser qu'il n'a probablement même pas aimé ce lieu. Lui qui aime les vues dégagées et harmonieuses se retrouve avec un angle fermé, de la pénombre, un paysage en contrastes, des parois sauvages et de la végétation touffue. Lui qui aime les sources jaillissantes ou les cours d'eau majestueux, abondants et paisibles, ne voit l'eau qu'aux fontaines et la cherche sous les dalles. Il ne mentionne même pas le platane réputé planté par Agamemnon. « Un havre de paix » alors ? Sûrement pas non plus.

Son désintérêt relatif pour ce lieu démontre d'autant plus l'intérêt scientifique et technique qu'il y a accordés. En fait, ce lien souterrain supposé entre le Céphise et Castalie fait partie des phénomènes de la nature ; qu'il soit un exemple extraordinaire et qu'on en ait la preuve grâce aux *gâteaux voyageurs*, lui semble une chance exceptionnelle au point de vue intellectuel et scientifique ; il partage son information par amour de la science à ses lecteurs à qui il suppose une intelligence curieuse.

Dans sa rédaction finale, il a transcrit épiquement cet enchaînement, avec tout le sérieux anthropologique et ethnologique voulu, et il l'a fait adroitement, comme nous l'avons montré, rangeant les arguments appuyant cette thèse dans un crescendo démonstratif. Mais il l'a fait avec prudence en recourant à l'implicite : il faut en effet que le lecteur relie des éléments dispersés dans deux chapitres et se saisisse de mots simples en apparence pour en mesurer tout le poids de conviction et toute la charge signifiante.

---

<sup>39</sup> Cf. JACQUEMIN Anne, « Les curiosités naturelles chez Pausanias », cit.

Pausanias permet ainsi à l'observateur attentif d'envisager les mêmes conclusions que lui et incite les futurs utilisateurs de son ouvrage à poursuivre son enquête. Sur le plan de la recherche, c'est une démarche parallèle à celle qui a permis la progression du savoir antique. Sur le plan des exigences intellectuelles, c'est une progression intéressante car il s'est impliqué plus que d'habitude dans son enquête, il s'en explique plus et il espère plus du lecteur.

Face à cette énigme, Pausanias a enquêté et son investissement fait que ce *détail* a pris de la consistance et nous est parvenu.

### E) Conclusions issues de cette lecture émiq

Une lecture émiq de ces quelques lignes a redonné beaucoup de leur épaisseur aux éléments cités : « agréable à voir et pour se laver », « à droite », « le nom donné par une femme du pays » ou « par un homme », « la source » « l'Akhéloïde » de Panyassis, le « don du Céphise » selon une rumeur anonyme et par Alcée, l'information donnée par les Lilaiens. Il faut aussi leur ajouter le *facteur Pausanias* sachant que le tout ainsi organisé par lui est plus que la somme des parties. Il est nécessaire de les relire en s'aidant des illustrations, pour en tirer quelques conclusions avant de reprendre les mêmes textes en changeant de point de vue, lors de l'étape suivante.

(9) Ἐκ δὲ τοῦ γυμνασίου τὴν ἐς τὸ ἱερὸν ἀνιόντι ἔστιν ἐν δεξιᾷ τῆς ὁδοῦ **τὸ ὕδωρ τῆς Κασταλίας**, καὶ πιεῖν ἠδὲ καὶ λοῦσθαι καλόν. Δοῦναι δὲ τὸ ὄνομα **τῆς πηγῆς** γυναῖκα λέγουσιν ἐπιχωρίαν, οἱ δὲ ἄνδρα Καστάλιον· Πανύασσις δὲ ὁ Πολυάρχου πεποικῶς ἐς Ἡρακλέα ἔπη θυγατέρα Ἀχελώου **τὴν Κασταλίαν** φησὶν εἶναι. Λέγει γὰρ δὴ περὶ τοῦ Ἡρακλέους·

Παρνησσὸν νιφόεντα θοοῖς διὰ ποσσὶ περιήσας  
ἵκετο **Κασταλίας Ἀχελωΐδος ἄμβροτον ὕδωρ**.

(10) Ἦκουσα δὲ καὶ ἄλλο τοιόνδε, **τὸ ὕδωρ τῆς Κασταλίας ποταμοῦ** δῶρον εἶναι τοῦ **Κηφισοῦ**. Τοῦτο ἐποίησε καὶ

(9) En remontant du gymnase vers le sanctuaire, il y a à droite du chemin, **l'eau de (la) Castalie**, et agréable à boire [et pour se laver]. On dit qu'une femme du pays a donné son nom **à la source**, et d'autres que c'est un homme, Kastalios. Panyassis, le fils de Polyarchos, qui a fait un poème sur Héraklès, dit que **(la) Castalie** est fille d'Akhéloïos ; il dit en effet, en parlant d'Héraklès :

Ayant traversé/dépassé le Parnasse enneigé avec ses pieds rapides/lestes,  
il alla vers l'eau de l'Akhéloïde Castalie,

(10) J'ai entendu aussi un autre son comme quoi **l'eau** est un don du fleuve **à**

Ἀλκαῖος ἐν προοιμίῳ τῷ ἐς Ἀπόλλωνα·  
βεβαιοῦνται δὲ οὐχ ἥκιστα οἱ Λιλαιεῖς, οἱ  
ἐς τοῦ Κηφισοῦ τὴν πηγὴν πέμματα  
ἐπιχώρια καὶ ἄλλα ὅποσα νομίζουσιν  
ἀφιᾶσιν ἐν τισιν εἰρημέναις ἡμέραις, καὶ  
αὐθις ἐν τῇ Κασταλίᾳ φασὶν αὐτὰ  
ἀναφαίνεσθαι.

(Pausanias, X,8,9 sq.)

\*\*\*\*\*

Λίλαιαν δὲ τῶν καλουμένων Ναϊδῶν  
καὶ θυγατέρα εἶναι τοῦ Κηφισοῦ καὶ ἀπὸ  
τῆς νύμφης τὸ ὄνομα τεθῆναι τῇ πόλει  
φασί. (5) Καὶ ὁ ποταμὸς ἐνταῦθα ἔχει τὰς  
πηγάς· ἄνεισι δὲ ἐκ τῆς γῆς οὐ τὰ πάντα  
μεθ' ἡσυχίας, ἀλλ' ὡς τὰ πλείω  
συμβαίνειν μεσοῦσης μάλιστα τῆς ἡμέρας  
παρέχεται φωνὴν ἀνερχόμενος· εἰκάσαις  
ἂν μυκωμένῳ ταύρῳ τὸν ἦχον τοῦ  
ὑδατος. (Pausanias, X, 33, 4)

**Castalie, du fleuve Céphise.** Alcée aussi a écrit cela dans le prologue de son Hymne à Apollon. N'en attestent pas moins les Lilaiens qui font tomber dans **la source du Céphise** des gâteaux faits à la mode du pays et toutes les autres choses déterminées aux jours dits, et qui affirment que les mêmes réapparaissent de nouveau/en remontant **dans (la) Castalie.**

\*\*\*\*\*

On dit que Lilaia, une de celles qu'on nomme les Naïades, est aussi une fille du Céphise et que c'est d'après la Nympe qu'on a donné son nom à la ville. (5) Et c'est là précisément que **le fleuve a ses sources** : il monte de la terre, pas toujours silencieusement, mais la plupart du temps, surtout vers le milieu du jour, il s'accompagne d'une sorte de cri en jaillissant ; on pourrait comparer au mugissement d'un taureau, l'écho de **l'eau.**

Notons, par rapport au pas à pas de la première lecture, plusieurs éléments conclusifs que Pausanias a, de fait, mis en place :

- c'est bien *l'eau et la source* dont il est question-là, et il ne fait aucune référence aux *fontaines*
- c'est la *source* à la Cheminée dans le canyon qui est pour lui la Castalie éponyme et qui a donné son nom également aux fontaines<sup>40</sup>, et non l'inverse, alors que bien souvent la source des fontaines, invisible, est passée sous silence, ou qu'il n'y a qu'un seul nom pour tout.
- il ne met pas la source Castalie en relation avec Apollon, ni littérairement, ni traditionnellement, ni avec le Pleistos
- Le choix entre « une femme du pays » et « un homme » pour donner le nom, pourrait être intentionnel : il pourrait avoir voulu montrer l'aspect humain de ce qui s'est vécu là, dès le début.

<sup>40</sup> Et même parfois, à l'époque moderne, au torrent.

### 3. Démêler le vrai du faux dans le raisonnement de Pausanias au sujet des gâteaux

Après avoir compris la manière dont Pausanias a enquêté, ce qui l'a conduit à supposer que Castalie soit une résurgence de la source du Céphise, allons un peu plus loin que les études déjà faites qui se sont contentées, sans plus, de citer ce fait comme typique d'une époque d'ignorance ou de superstition : voyons où se trouve une faiblesse ou un défaut éventuel et ce que cette erreur peut nous enseigner en passant à un autre mode de lecture.

#### A) Une erreur de raisonnement de Pausanias

Concernant l'immersion et la descente à Lilaia des *gâteaux voyageurs* puis leur remontée et leur réapparition dans la Castalie, le raisonnement de Pausanias est en fait le fruit d'un syllogisme avec ses trois étapes, correct sur le plan formel.

On peut le reconstituer ainsi :

- 1°) prémisse majeure : on jette des gâteaux dans le bassin de la source principale du Céphise qui semble s'enfoncer vers le Sud.
- 2°) prémisse mineure : or des gâteaux sont retrouvés dans le flux de la source Castalie. Elle présente un large orifice et son conduit amont semble s'enfoncer dans le massif montagneux en direction du Nord.
- 3°) conclusion : donc ces gâteaux viennent du Céphise, malgré une distance min. de dix-sept km, et cela prouve qu'il alimente Castalie.

Il manque en fait une étape du raisonnement : s'est-on assuré que ce sont les mêmes gâteaux qui ont plongé et qui ressortent ?

Qu'est-ce qui permettait de les identifier après ce long périple ?

La répétition de ce rite est-elle une condition suffisante pour permettre des vérifications incontestables, en particulier si les offrandes n'ont rien de bien distinctif ?

Le commencement et le temps de leur périple sont-ils précisés et corrélés avec des dates précises ?

Même si des témoins - personnes anonymes, *Alcée*, *Lilaiens* unanimes mais non précisés - ont attesté suffisamment auprès de Pausanias de l'existence d'une part de « gâteaux plongeurs » et d'autre part de « gâteaux émergents » à Castalie pour qu'il rapporte le fait, qui d'entre eux a fait l'équivalent ne serait-ce que d'une seule expérience scientifique méthodiquement coordonnée d'un bout à l'autre pour identifier de façon certaine les premiers avec les seconds ?

Ce fait n'a pas été « reproduit » à volonté et n'est donc pas entré dans le domaine expérimental défini plus tard par Claude Bernard.

Une autre lacune importante : si Pausanias a pu entendre le mugissement révélateur à la source du Céphise et y observer la submersion des gâteaux rituels, a-t-il été témoin visuel de leur réapparition à Castalie, et si oui ; à quel niveau ? dans les vannes ou à l'exutoire ? Rien ne montre qu'il a pu se rendre personnellement jusqu'au fond du canyon, à l'exutoire<sup>41</sup> ; il pourrait les avoir vus aux vannes, plus faciles d'accès, mais ne le précise pas non plus ; ce sont donc sans doute seulement des renseignements qui lui ont suffi.

Les témoignages ne valident en réalité que deux éléments du syllogisme : plonger les gâteaux « dans la source du Céphise » et en trouver « dans la Castalie », transportés par l'eau jaillie dans le canyon, mais rien ne valide le lien nécessaire entre les deux faits, lien qui serait l'identité unique et continue de ces gâteaux.

## B) Découvertes récentes sur l'origine de l'eau de la Castalie et ses propriétés

Pausanias avait raison d'avoir jugé invraisemblable ce phénomène et d'avoir évité de se prononcer. En effet, 400 m au-dessus de Delphes se trouve le polje de Livadi où se rassemblaient les eaux de la fonte des neiges et des glaciers des sommets voisins en un lac permanent.



Fig. 15 : Site de Castalie en bas à gauche situé dans le contrefort du Parnasse, en contrebas du ravin de l'Aroudorevma. A l'est, le polje de Livadi et son lac de printemps. Au sud-est, la vallée du Pleistos qui commence.



Fig. 16 : 1834 Monin, détail qui permet de voir comment le lac initial s'est scindé.

<sup>41</sup> De 1676 à aujourd'hui, sur plus de 150 témoignages partagés d'Observateurs et archéologues venus au-delà de la fontaine rupestre, cf. ma thèse (en cours de publication), seuls 2 ou 3 sont allés jusqu'au fond.

A partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les auteurs ont noté sa baisse de niveau, baisse qui l'a divisé en deux lacs (voir carte de Monin, 1834). ([fig. 16](#))

Leur assèchement progressif et leur caractère saisonnier ont permis de vérifier ce que les habitants déclaraient déjà au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>42</sup> : à savoir que l'eau de Castalie venait de ce polje. La disparition d'un des lacs a confirmé qu'il alimentait Castalie par l'un de ses katavothres<sup>43</sup> en permanence sous l'eau ou en eau. Désormais un seul petit lac se forme brièvement au printemps. On le distingue sur cette photo de 2010 ([fig. 15](#)) qui montre aussi à l'Ouest le ravin de l'Arkoudorevma ainsi que le virage de Castalie.

Pendant l'Antiquité, ce katavothre de taille minuscule mais probablement à forte aspiration vu la pente (8% en moyenne) et la taille spacieuse du conduit<sup>44</sup>, vidait constamment et de façon régulière son lac en suivant probablement le jeu des failles qui à cet endroit contrecarrent le pendage Nord. Le katavothre débouchait, à 5 km environ, à vol d'oiseau dans un petit canyon creusé à même le massif de la Hyampéïa, canyon dont le débouché a été protégé pour ne pas être pollué par le torrent voisin.

Un flux régulier d'eau pure sortait ainsi rapidement dans le canyon, flux qui n'avait pas eu le temps de se charger en calcaire : c'était effectivement la condition unique mais indispensable pour expliquer les particularités de la conception de la fontaine archaïque et de sa construction en son premier état. Ce flux était pérenne, ce qui a permis la création, exceptionnelle, d'un système alternatif aux fontaines.

A Delphes, vu l'altitude, en hiver, le torrent était gelé ainsi que le sol et tout était paradoxalement « à sec », mais les sources comme Castalie, Kephlovryso ou Zaliska coulaient. Avoir de l'eau fraîche à disposition est un besoin qui n'est pas toujours satisfait en Grèce, mais Pythô-Delphes avait la chance de disposer de cette source été comme hiver.

Certes, l'eau de la Castalie qu'évoque Pausanias n'est ni thermale, ni douée de propriétés particulières, c'est pourquoi Delphes n'est pas le centre de guérison où Païan ou d'autres auraient exercé leur art de guérir, mais sa pureté constante en fait un facteur de santé. Mais il ne s'agit pas que d'hygiène car ce type d'eaux *douces*, c'est-à-dire non-calcaires, est également très agréable à boire<sup>45</sup> : les Anciens les appelaient *légères*. Elles font également douce la peau, brillants les

---

<sup>42</sup> Voir ma thèse (en cours de publication).

<sup>43</sup> Je lui connais plusieurs katavothres désormais inutiles, et leurs issues.

<sup>44</sup> Ce conduit s'est créé lors de la Déglaciation et il était certainement très spacieux pour les flux ultérieurs.

<sup>45</sup> Même s'il ne faut pas boire uniquement ce type d'eau dépourvu de sels minéraux.

cheveux, souple la laine foulée, douillets les vêtements moelleux, sans traces la vaisselle, tendres les légumes etc. C'est aussi précisément ce genre d'eau que Pausanias préfère pour se baigner. Il l'a décrite peu auparavant (VIII, 28.) : elle ne doit pas se prendre en glace en hiver et doit donner en été une impression de fraîcheur (et non de *glacé*). Une eau isotherme, ce n'est pas si fréquent dans ce pays de contrastes méditerranéen et montagneux : la régulation thermique résulte d'un ensemble de conditions (profondeur de la nappe ou du captage dans un lac, trajet souterrain et vitesse) Les Grecs n'aimaient pas se laver dans de l'eau chaude ou tiède, encore moins dans l'eau des autres. Les Delphiens ont exploité la chance exceptionnelle d'avoir une telle source : ils ont mis en place très tôt les systèmes alternatifs que nous voyons, et certainement d'autres plus simples auparavant, car contrairement à un préjugé tenace, les Grecs n'avaient pas de moindres connaissances hydrologiques et hydrauliques que les habitants de péninsule italienne ou les futurs Romains.

L'eau de Castalie est donc bonne pour boire, laver et se laver, bonne et mieux que d'autres, mais surtout, ce qui est exceptionnel à Pythô, c'est le véritable plaisir de se laver dans de l'eau de source, plus agréable et pratique que torrents, puits et citernes. Plus encore : le plaisir royal de se laver dans de l'eau bonne à boire, un luxe qui n'est possible à tous que si elle est particulièrement abondante, un luxe qui a pour conséquences un certain type d'aménagements, de vie individuelle, familiale, sociale, agricole, économique, et politique.

Ainsi mesure-t-on mieux le sens des quatre petits mots de Pausanias assortis de leurs deux *καὶ* : « ... l'eau de la Castalie, et agréable à boire et pour se laver ». Il ne pousse pas le lecteur à aller dans le canyon, et ne l'a sans doute pas fait, mais il l'incite certainement à goûter l'eau et à s'y baigner.

### **C) Un lieu dangereux et inadapté**

La logique du réel oblige quasiment à supposer logiquement que les gâteaux qui étaient retrouvés, probablement dans les regards des vanes de la Castalie, ne venaient pas d'aussi loin qu'on le croyait... D'où alors ? Ils n'étaient sans doute pas non plus déposés dans les regards, puisque des personnes en auraient témoigné à Pausanias, l'informant ainsi d'un culte à une Nymphe Castalie ou à une autre divinité.

Mais comme en amont des vanes, l'eau était couverte, cela impose qu'ils aient été déposés avant sa canalisation. Or, l'amont de la fontaine rupestre est déjà dangereux car les hautes falaises sont abruptes et leurs rochers fissurés, ce qui n'est pas le cas du canyon. De plus, le torrent voisin emplissait souvent la gorge comme on le voit sur les dessins du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>

siècle : de toute façon, au pire, débordant la digue lors d'une crue incontrôlée, il n'aurait fait que battre le bas du canyon, mais il aurait fallu le remonter.

En hiver, à sec, les cascades du canyon, prises en glace étaient redoutables.

En été, les toboggans (fig. 17) n'étaient pas tellement plus faciles à escalader.

D'ailleurs, qui serait allé là et pour faire quoi puisque l'eau était accessible plus bas, bien disciplinée aux fontaines hospitalières, et qu'il n'y avait pas, à l'époque de Pausanias, de culte rendu à une nymphe quelconque ni à d'autres ?

Mais admettons qu'effectivement de gâteaux aient été retrouvés dans la Castalie avant la fontaine. Ils l'étaient sans doute épisodiquement, et de façon assez répétée pour que ce soit repéré et commenté.

Qui donc aurait couru le risque d'aller en amont de l'aqueduc de la source, et pourquoi ?

Pas pour chercher de l'eau en tout cas...



©<https://recherches-entrecroisees.net/contact/>

La question se pose certes à notre époque sécuritaire, mais elle se posait aussi. En effet, le canyon est une fente qui fait quarante mètres de long sur de trois à six mètres au plus de large, c'est une vraie canalisation qui ressemble à une succession de toboggans à certains endroits, les parois étant assez lisses, et le dénivelé est de quinze mètres environ sur trente-cinq mètres de long (une pente moyenne de 24 %, mais faite d'une succession de toboggans et de zones plus plates).

Fig. 17 : 1996 L'escalade d'un des "toboggans" du canyon.

#### **D) Pourquoi des gâteaux rituels en ce lieu ?**

Nous émettons ici une hypothèse : les gâteaux cultuels pourraient être les indices que certains avaient procédé alors à des rites les nécessitant. Ils n'auraient pu matériellement être accomplis ailleurs que sur le palier du fond, ou encore en amont. Il est impossible d'y arriver autrement



qu'en escaladant, grâce à des mains secourables ou à des moyens artificiels : cordes, échelles, pitons, ponts de bois<sup>46</sup> et marches taillées dans le rocher<sup>47</sup>.

Si ces *risque-tout* voulaient déposer leurs offrandes dans l'exutoire même (autre escalade, mais plus aménageable) ou au début du canal qui prenait au bas de la cheminée : ils savaient alors que les préposés aux fontaines les verraient immanquablement.

S'ils voulaient les brûler ou les enfouir dans un *bothros*, les gâteaux signalés avaient probablement échappé accidentellement à ceux qui grimpaient assez acrobatiquement, et peut-être de nuit, sans qu'ils aient pu les rattraper avant qu'ils soient entrés dans le canal de l'aqueduc Nord menant à la fontaine rupestre.

Les gâteaux étaient probablement trouvés de jour, forcément peu de temps après être tombés dans l'eau, sinon ils se seraient dissous et n'auraient pas été repérés. Dans quelle proportion et à quelle fréquence étaient-ils retrouvés ? Les grimpeurs étaient-ils nombreux ou non ? Était-ce le premier cas ou le second ?

Les informations nous manquent pour le moment mais Pausanias a eu l'écho de ces faits surprenants.

Comme nous l'avons expliqué, cela n'a semble-t-il pas posé de problème religieux, Castalie n'étant pas sacralisée. Cependant, si des gâteaux étaient là, plus ou moins nombreux, comment expliquer ces situations de silences répétés ?

Plusieurs hypothèses émergent :

- Pouvait-il y avoir un « trucage » avec un accord entre les prêtres des sources du Céphise et ceux de Delphes ? Cela aurait pu se voir : mais quel intérêt ? Et pour quelle application ?
- Les jetait-on pour faire croire que cela venait du Céphise ? Mais quel intérêt puisque les Delphiens ne rendaient pas de culte au Céphise ?
- Les jetait-on en hommage à Castalie ? Probablement non, puisque Castalie n'a jamais été l'objet d'un culte pour elle-même.
- Des *Mystères* connus de Pausanias sont presque exclus puisqu'il les citerait sans en donner leur contenu, comme il le fait souvent.
- Des *Mystères* inconnus de Pausanias et liés à une grande divinité ? Pourquoi pas. L'époque de Pausanias est friande de *Mystères*, d'antiquité, de symbolismes... Peut-être y avait-il des rites apolliniens sacrés et secrets à Castalie, mais tout semble montrer que le culte d'Apollon n'était guère lié à Castalie et que le Pythien n'y avait pas de *Mystères*. Serait-ce alors des *Mystères*

<sup>46</sup> Moyens dont on voit des traces, et qui sont évoqués dans le livre de KONTOLEON Alexandre Emmanuel, *οι Δελφοι και η Κασταλια πηγη, Αλεξανδρου Εμμ. Κοντολεοντος*, Delphes et la source Castalie, 1911.

<sup>47</sup> Voir ma thèse (en cours de publication).

dédiés à une ou des grandes divinités qui auraient précédé Apollon<sup>48</sup> ou qui étaient *censées* l'avoir précédé ? Mais alors le clergé delphique aurait-il volontairement laissé croire ... ou même fait croire que ces gâteaux venaient du Céphise, de manière à cacher que ce rite existait<sup>49</sup> ?

- Comme cette offrande de gâteaux n'a jamais été revendiquée par ceux qui l'accomplissaient dans le canyon, nous pouvons donc évoquer un culte discret ou secret pendant lequel on les apportait tout au fond. Beaucoup à l'époque de Pausanias sont adeptes de la magie, de superstitions, d'archaïsmes et d'exotismes supposés, de sources et de grottes ... et le frisson du *thambos* leur garantit la vérité de ce qu'ils devinent et identifient là.

En fait, ce lieu se prête particulièrement bien à cette dernière hypothèse. La religiosité et la quête spirituelle à cette époque pouvaient se traduire de façon très diverse par un culte élitiste à Mystères, une religiosité populaire, des rites superstitieux ou magiques<sup>50</sup>. Ce culte pouvait être plus ou moins organisé, ou relever d'initiatives individuelles, comme les Grecs avaient toute liberté pour en prendre à cet égard, même vis-à-vis de la divinité inconnue d'un lieu. Il en est de même encore aujourd'hui dans bien des religions et des sanctuaires, et A. E. Kontoléon par exemple rappelle qu'à la fontaine rupestre, le culte orthodoxe à Saint-Jean côtoyait des rites traditionnels populaires.

Cet aspect discret ou secret est aux antipodes du spectaculaire, et ce n'est pas un des moindres intérêts de l'affaire des gâteaux voyageurs que transmet Pausanias.

### E) Une fréquentation qui pose question

C'est un intérêt qui se redouble d'un paradoxe. En effet, un élément s'oppose à cette discrétion et en même temps va peut-être la confirmer. Il est sûr en effet que, contrairement à ces derniers siècles, le canyon a été très fréquenté, ainsi que le montrent, peu après son entrée, des marches peu visibles, taillées dans le roc. ([fig. 18](#))

---

<sup>48</sup> Une hypothèse qui se réfère à Plutarque veut qu'une partie des mystères dionysiaques tiennent à la révélation qu'Apollon et Dionysos étaient deux aspects d'un même dieu sans cesse changeant. On fait grand cas de ces affirmations puisque Plutarque était prêtre de Delphes et initié à différents mystères, dont ceux de Dionysos. Néanmoins, même si les réflexions des Anciens sur le polythéisme les ont menés peut-être à d'autres réunifications de principes vitaux, il faut savoir que ces passages de dialogues sont en fait des paroles mises par Plutarque dans la bouche de ses interlocuteurs, et qu'Ammonios, son maître et son porte-parole dans *De E* par exemple, les réfute radicalement. (par ex. *De E*, 393 c réfutant 388e et les *théologues*.) et même avec passion, en disant qu'on ne devrait même pas avoir le droit de lire cela.

<sup>49</sup> Par exemple, Plutarque évoque plusieurs fois ce clergé delphique qui oriente les croyances, mais lui-même le fait aussi, quoique de façon moins anthropomorphisée.

<sup>50</sup> A la fontaine rupestre par exemple également, coexisteront la chapelle Saint-Jean, de rite orthodoxe, et des rites traditionnels qu'évoque Alexandre KONTOLEON A.E. dans *Η Κασταλία πηγη*, 1911.



**Fig. 18 : Arrivée de la Digue, virage et marches peu visibles, sous l'encorbellement (à droite sur la photo)**

Ces marches sont étroites et hautes, mal dégagées de la paroi qui n'a pas été suffisamment entaillée pour qu'un adulte puisse se tenir droit en les gravissant. (fig. 18) La taille a visiblement été faite à l'économie.

Elles sont difficiles à atteindre et mal commodes ensuite, mais elles sont toutefois plus faciles à monter que le toboggan voisin : le voyageur hésite comme entre Charybde et Scylla, car l'une ou l'autre chute serait bien douloureuse.

Alors que l'encorbellement les abrite des eaux de pluie et que leur hauteur les met au-dessus des eaux courantes de la source, elles sont polies, brillantes et glissantes. On peut déduire de cette usure que les marches ont servi à une foule de personnes, ce qui témoigne de leur motivation pour emprunter cet itinéraire périlleux<sup>51</sup>.

A priori, les responsables des fontaines antiques avaient certainement prévu un système pour éviter d'avoir à monter jusqu'au fond du canyon. Et d'autre part, les Hommes de la préhistoire, qui vivaient sur les terrasses voisines, n'avaient pas eu besoin non plus d'y monter pour chercher l'eau pure qui les avait poussés à se fixer là.

Qui alors s'y est risqué ? A quelle(s) époque(s) ? Pour faire quoi ?

Nous avons déjà repéré quelques autres traces intéressantes jusqu'au fond du canyon, mais parmi les traces laissées, aucune n'est forcément liée à des *gâteaux voyageurs* du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ni à une question culturelle. Il y a d'autres buts possibles et diverses hypothèses, mais ceci est une autre histoire qui ne concerne pas seulement Pausanias.

#### **4. Apports multidisciplinaires suite à cette relecture**

##### **A) L'essentiel de la déduction de Pausanias et les faits géologiques**

Pausanias a trouvé en Castalie une source singulière. Il a mené une véritable enquête et s'est trouvé face à deux faits qu'il a bien établis conformément aux connaissances scientifiques de son

<sup>51</sup> Nous n'excluons pas les animaux !

époque : il les a reliés et y a reconnu un phénomène naturel dont le caractère exceptionnel l'a empêché d'être complètement affirmatif. Ces deux affirmations, posées dans un ordre réfléchi et à deux endroits différents, lui permettent de rendre compte en même temps de ses certitudes et de proposer implicitement un questionnement qu'il soumet aux lecteurs perspicaces.

Quelques mots succincts suffisent à une époque où chaque mot est « cher » : « à droite du chemin » on trouve une « source », son « eau » est « agréable à boire [et pour se baigner] » et des « gâteaux et offrandes » « reparaissent dans l'eau de la Castalie ». C'est pourtant l'un des rares témoignages antiques sur l'exurgence dont nous savons désormais de que c'était une résurgence venant du lac de polje de Livadi qui jaillissait au fond du canyon de Pythô, chez les Delphiens, au voisinage immédiat d'un gros torrent.

Le terme *source* au singulier confirme que seule cette eau non-calcaire, régulière et pérenne alimentait les deux fontaines<sup>52</sup>. C'est précisément elle qui avait reçu le nom de Castalie et a donné leur nom aux deux fontaines, comme parfois à l'ensemble du site.

Cela confirme notre hypothèse qui venait d'une évidence logique : l'exutoire était bien connu régionalement (des Delphiens comme des Lilaiens) et ce, depuis l'installation des hommes sur ce site (Alcée).

## **B) La recherche (in)interrompue**

Une connaissance désormais correcte du site imposait de réexaminer le texte de Pausanias.

La pratique du site puis la géologie, l'hydrologie et l'archéologie nous ont permis de confronter le texte et ce qu'il sous-entendait à la réalité des lieux en cause.

Cet éclairage sur des sites visitables a permis une traduction sans approximation ni faux-sens validant leur signification pour Pausanias qui avait certainement recueilli divers témoignages et pensait traiter de faits vérifiables. De ce fait, il n'a pas hésité à provoquer l'esprit critique du lecteur attentif et des voyageurs éventuels et curieux qui pouvaient confronter son guide sur place avec leurs propres observations.

Son écrit, rédigé en termes apparemment simples, avait été sous-estimé dans sa capacité informative, ce qui n'avait pas stimulé jusqu'à aujourd'hui les chercheurs pour une lecture éminemment sérieuse et respectueuse.

---

<sup>52</sup> Certes, il pouvait y avoir quelques veines d'eau à la fontaine rupestre : P. Amandry en signale (BCH supplément 4, 1977 page 192) dans l'aqueduc rupestre avant de ne plus les mentionner. Aujourd'hui il peut y avoir encore des effluents à la fontaine rupestre ou au voisinage, ce qui permet de dire, d'écrire et de faire voir que « *la source Castalie* » coule encore, mais ce n'est plus au sens employé pendant l'Antiquité.

Pratiquer une observation sans préjugé et tenter de revivifier le texte permettent de mieux en mesurer les enjeux et les questions soulevées : le contextualiser, le comparer, entendre les silences lui redonne de la profondeur et permet de rencontrer un auteur et de prendre part, avec un réel intérêt, à ses questions. Corréler le texte aux nouvelles découvertes et avancer de façon analytique, pas à pas, de manière à trier le vrai du faux, donne au texte qui avait une grande richesse humaine sa qualité « anthropologique ». Les informations qu'il distillait sont correctement perçues : le contact est pris.

### C) Un Pausanias curieux et critique

Pausanias ne s'est pas intéressé au lieu, mais s'est intéressé à un fait concernant l'eau. La remontée des gâteaux, ce fait spectaculaire et relativement peu connu, lui semble invraisemblable, d'où sa surprise, qu'il n'hésite pas à marquer, à faire remarquer et à faire partager.

Comme un vrai enquêteur, il s'est bien renseigné et il a croisé les témoignages avec ses connaissances géologiques, hydrologiques, et physiques.

Les deux types de faits (gâteaux offerts, gâteaux trouvés) lui semblent avoir été suffisamment attestés des deux côtés du Parnasse, et il les juge dignes d'être communiqués car l'anthropologue qu'il est peut rapporter ce que le scientifique refuserait.

Il en tire implicitement deux convictions intimes d'ordre hydrologique : Castalie n'est pas *fille du Pleistos*, mais elle est « don du Céphise ». Cependant, on voit qu'il conserve une certaine distance par rapport à cette affirmation et ne s'implique pas complètement : il n'est pas sûr du phénomène exceptionnel qui lui semble inexplicable, et qu'il n'a pu contrôler personnellement, et c'est pourquoi il a dispersé les informations sujettes à caution dans deux chapitres différents, ce qui demande aux lecteurs une participation active pour décrypter ce qu'il a mis implicitement en réseau.

### D) La méthode « impliquante » de Pausanias

Mis à part le fait que Pausanias ne donne sans doute pas tous les éléments qu'il peut connaître mais lui semblent inutiles, il utilise une certaine tactique pour faire progresser son raisonnement. Il commence par des informations peu intéressantes, des banalités qui ressemblent à des vérités de La Palice (source : eau agréable à boire et pour se laver) et même des leurres (*une femme, un*

*homme, Panyassis/Akhélôide, Alcée/don du Céphise*). Il y a ensuite une gradation dans les arguments. Stylistiquement il organise ainsi une connivence entre lui et son lectorat, stimule sa curiosité, et le met dans une disposition anticipée d'indulgence à l'égard de ce qu'il va lui rapporter d'étrange. A la fin, le changement de domaine et son implication, même discrète, incitent le lecteur à revenir personnellement sur les informations initiales comme il l'a fait lui-même avant d'écrire à tête reposée.

### E) Pausanias entre histoires et Histoire tout court

Cette étude permet d'ouvrir quelques pistes de réflexion sur un Pausanias ayant choisi de faire des écrits, lui aussi, d'Historien, comme d'autres, cherchant à expliquer en détail.

Pausanias doit être lu en relief (ce qu'il montre) et en creux (ce qu'il tait comme détail inutile ou faux). Même à Delphes et Pythô, même en ces lieux impressionnants chargés de Divin, il a choisi et les informations et les on-dit qu'il souhaite transmettre. Mais il ne s'autoriserait certes pas à induire sciemment son lecteur en erreur en pratiquant une dissimulation malhonnête ou des ajouts mensongers.

Il réserve à Castalie un traitement à tous points de vue bien différent de celui que nous avons vu pour Cassotis : il la présente par ses aspects pratiques et prosaïques nécessaires à la vie quotidienne et fait remonter son nom à une simple « femme du pays », ou à un « homme » sans rien de plus. Une banalité insistante qui interpelle la perspicacité d'un lecteur subtil.

S'être refusé à rapporter des références prestigieuses ou plus « élevées » socialement (rois ou bienfaiteurs fameux) pour cette source et l'avoir débarrassée<sup>53</sup> de références et de traditions qu'il aurait pu transmettre nous semble pouvoir être consécutif à ses convictions intimes. En effet, sa curiosité pour cette eau et ses découvertes sur le plan matériel et concret pourraient l'avoir fait réfléchir, consciemment ou non, aux débuts de l'implantation humaine autour d'elle : n'est-il pas probable que la résurgence ait été très tôt équipée et aménagée de façon utilitaire, peut-être même avant que les ancêtres aient songé à y projeter des aspects religieux ? Il est possible que

---

<sup>53</sup> On pourrait développer ce thème. Voici trois courts exemples qui sont pris chez des voisins de Delphes et concernent des mythes souvent situés dans le canyon de Castalie ou dans la gorge au pied du torrent de l'Arkoudorevma, à Pythô, aux temps mythiques. On peut ainsi clairement voir ses choix, et se questionner sur sa façon de penser. 1°) Il cite une fontaine à Thèbes, consacrée à Arès avec un dragon pour la garder (Paus. IX, 10, 5) et 2°) un dragon à Thespies à qui on livre à dévorer un adolescent par an (Paus., IX, 26, 7). Il évoque à Chéronée la pierre de Kronos «Il y a au-dessus de la ville un rocher nommé Pétrachos ; on dit que c'est là que Kronos fut trompé par Rhéa, qui lui donna une pierre au lieu de Zeus. On voit sur le sommet de la montagne une petite statue de Zeus » (Paus., IX, 51, 6) et la mentionne à Delphes. Mais il ne fait référence ni à la *drakaina* ni au dragon ni à leur repaire, mentionnés chez Euripide, Sophocle, et lors des Septerion, et, pour la pierre de Kronos qu'il mentionne, il ne cite pas le lieu mentionné par Hésiode. Or il ne pouvait pas ne pas connaître ces textes et ses silences sont certainement significatifs : pour une raison ou une autre, peut-être ne voulait-il pas que ce soit en ce lieu, ou peut-être refusait-il carrément que cela ait eu lieu ?

Pausanias ait voulu insister sur les réalités humaines de ce qui s'est vécu là, dès le début, avant toute référence à des « traditions » annexes selon lui d'ordre littéraire ou culturel.

Mais surtout, car on le voit ailleurs dans son œuvre, ce silence complet est peut-être bien une façon de résister et de réagir aux approximations démesurément grossières et fausses qui arrivent de toute part à son époque : des auteurs grecs plus ou moins appointés pour cela flattant et inventant sur commande, ou mythologisant sans frein, des Latins<sup>54</sup>, occupants, imitateurs ou *déformateurs* de la Grèce, des penseurs sceptiques<sup>55</sup> et des chrétiens qui, depuis un ou deux siècles, ont exalté ou vilipendé ces lieux.

Pausanias semble s'être ici profondément imprégné des lieux et de Castalie, une *source* avant tout agréable à boire et pour se laver : ceci est de la géographie qui est Histoire. On note<sup>56</sup> que Strabon et ses quasi-contemporains Plin et Plutarque, sont également à son diapason dans leurs paroles neutres et leurs silences éloquentes concernant ce qui est religieux, littéraire ou traditionnel à propos de Castalie : un tri sans concession est fait, bien dans l'éthique de l'Histoire et de la recherche.

Quelles informations Pausanias a-t-il transmises au point de vue du religieux ou du traditionnel lié à du religieux, à Castalie, à son époque ?

Concernant Castalie, il ne fait pas remonter ce nom à une divinité importante ni à une nymphe ou à une naïade et ne la met pas non plus en relation avec Apollon, Dionysos, les Nymphes ou quelque autre divinité, ne la représente même pas comme une des sources du Pleistos ; il n'a convoqué ni Homère, ni Pindare ni Eschyle (*Euménides*, v.27), ce qui en dit long sur son opinion concernant la manière d'utiliser comme information des sources de type créatif et artistique (plastiques et littéraires). Son effort d'historicité au sujet de Castalie témoigne probablement d'une méfiance, d'une distanciation et d'un refus plus généraux devant l'imprégnation poético-religieuse, réputée immémoriale, qui s'efforce souvent par divers moyens de *saisir* tout le contexte où vivent les habitants. La description et l'explication visent le réel.

## F) Réflexions sur le pur et l'impur

De plus, comment Pausanias considérerait-il ces offrandes faites par les Lilaiens au Céphise ? Il ne semble pas se poser de question théologique à propos des offrandes arrivées à Castalie : le

---

<sup>54</sup> Virgile, Horace, Ovide, Properce, Sénèque, Silius Italicus, Lucain, Columelle, Martial, Virgile jeune et et les carmina Tibulliana.

<sup>55</sup> Lucien de Samosate et les chrétiens par exemple.

<sup>56</sup> Cf. ma thèse (en cours de publication).

caractère cultuel de celles-ci s'est-il à ses yeux, perdu en route ? Est-ce que le fait d'avoir cru identifier la source Castalie comme une résurgence du Céphise, lui a enlevé sa part impressionnante de mystère ? Avoir étudié, à propos de ce phénomène hydrologique, son appréciation des offrandes et des rites et le rapport religion/science a été particulièrement intéressant concernant ses convictions intimes, sa propre façon de croire ou non.

Au-delà de ses opinions et impressions, Pausanias a transmis presque à son insu<sup>57</sup> des informations objectives au point de vue du religieux, ou du traditionnel lié à du religieux.

Des cultes pouvaient se dérouler partout, avec des libations et de libres offrandes, et dans le canyon comme partout ailleurs, en secret ou individuellement.

Le silence sur les arrivées inopinées de ces gâteaux incongrus aux vanes à son époque permet de supposer que la source n'était pas sacrée, donc pas « souillable », ce qui s'ajoute à d'autres témoignages qui vont dans ce sens et appuie le fait objectif qu'il n'y avait pas de divinité liée à cette source ou la sacralisant.

La raison pourrait en être la suivante : d'autres textes antiques, lus en ayant désormais la connaissance du site (hydrologie et topographie) font deviner que la provenance de Castalie était moins mystérieuse que celle d'autres. Si des eaux torrentielles à l'origine d'un torrent n'ont pas la charge symbolique d'une source jaillissant de dessous la Terre, peut-être une résurgence identifiée semblait-elle de même moins liée au Divin qu'une source dont l'origine serait attribuée à cette eau souterraine indistincte et formidable, relevant d'une puissance divine mystérieuse comme celle appelée « *la Force de Poseidon* » (Eschyle) ?

Sur le plan de la réalité religieuse réelle, la représentation de Castalie donnée par Pausanias nous semble dotée d'une réalité assez objective.

Bonne, agréable, utile : voilà des qualités qui semblent bien correspondre à la réalité de Castalie à l'époque de Pausanias, même si son intérêt ne s'est focalisé que sur un seul point et malgré son erreur bien involontaire de raisonnement ; une réalité simple et naturelle qui contraste apparemment avec certains penchants de son époque.

C'est une réalité qu'il nous faut accepter aujourd'hui, même si elle va à l'encontre d'affirmations littéraires, mystiques ou épictétiques d'autres auteurs - et des tendances de notre propre siècle.

---

<sup>57</sup> Ce type de processus valide souvent un témoignage. Cf ma thèse (en cours de publication)



## Conclusion et perspectives

L'infatigable Pausanias qui a rassemblé les résultats de ses recherches dans sa *Περὶ ἑλλάδος* nous a incitée à poursuivre la recherche d'une façon qu'il n'avait pas prévue. Ayant soulevé une énigme à propos de faits difficilement explicables à la Castalie, il nous a poussée, selon l'éthique même d'une *périégète*, à étudier cette source dans ses diverses dimensions et dans son contexte, et à la confronter avec toutes les réalités matérielles la concernant.

Et finalement, grâce à des données dont il ne disposait pas à son époque, nous avons pu dégager une solution. En fait, les gâteaux delphiens n'étaient pas des gâteaux lilaiens : c'est en ayant probablement échappé à des fidèles qui s'étaient rendus dans le canyon où coulait la source, qu'ils échouaient contre les vannes de Castalie.

L'enquête a donc avancé, mais n'est pas finie avec ce portage de gâteaux rituels au II<sup>e</sup> siècle de notre ère dans ce canyon. En effet, il est vraisemblable que ce fait minime au premier abord s'inscrivait dans un ensemble culturel plus large à l'époque. Mais il ne faut pas céder à la tentation de facilité qui serait de s'arrêter à proposer des hypothèses interprétatives seulement par les faits religieux individuels ou non que nous avons évoqués.

En effet, comme on l'a vu, le creusement périlleux de ces marches, leur usure malgré la dangerosité de l'endroit ainsi que d'autres indices, dans le canyon et dans des textes, posent d'importantes questions. Il sera certainement nécessaire de se référer à d'autres époques, d'autres buts, d'autres usages et d'autres réalités humaines, en se tournant aussi vers divers composants du site, réels ou non : par exemple les zones de l'ancre Corycien et les prairies que parcouraient les Ménades dans le polje de Livadi qui alimentait Castalie, le bassin versant de l'Arkoudorevma à ses diverses époques même s'il n'alimentait pas la source Castalie, et jusqu'au bassin versant souterrain supposé de Castalie pendant l'Antiquité.

C'est pourquoi, malgré les difficultés d'accès, nous souhaitons pouvoir revenir sur place pour mieux observer divers éléments et les dater<sup>58</sup>. Cela nous permettra de continuer à avancer dans cette enquête où Pausanias nous a lancée, car il nous semble évident que ce risque d'entrer profondément dans le canyon ne fut jamais pris seulement pour quérir banalement de l'eau à la Castalie.

*Marguerite Champeaux-Rousselot (2022-10-17)*

---

<sup>58</sup> Un projet limité à une durée de trois jours sur place, déjà financé, est disponible sur demande.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

<a href="#"><u>Fig. 1 : 1863-1869 Vue de la cascade du torrent de l'Arkoudorevma, photo de Paul Baron Des Granges</u></a> .....	3
<a href="#"><u>Fig. 2 : 1970 En amont de la fontaine rupestre</u></a> .....	4
<a href="#"><u>Fig. 3 : 1780 Gravure d'après Fauvel. La cascade du torrent de l'Arkoudorevma ; fontaine rupestre à l'Est.</u></a> .....	4
<a href="#"><u>Fig. 4 : 1766-07 W. Pars : le site de la fontaine rupestre de Castalie, depuis le sud.</u></a> .....	5
<a href="#"><u>Fig. 5 : 1996 La digue courbe protège la Fontaine rupestre de Castalie contre les eaux du torrent de l'Arkoudorevma, et arrive plus haut , dans le canyon</u></a> .....	5
<a href="#"><u>Fig. 6 : 1996 Escalade de la Digue vers le Nord (amont).</u></a> .....	5
<a href="#"><u>Fig. 7 : 1980 L'exutoire.</u></a> .....	5
<a href="#"><u>Fig. 8 : La cheminée de la source du canyon, photo de 1967</u></a> .....	5
<a href="#"><u>Fig. 9 : La cheminée et l'exutoire, 1996</u></a> .....	5
<a href="#"><u>Fig. 10 : Plan du sommet du Triangle</u></a> .....	9
<a href="#"><u>Fig. 11 : Restes d'un sanctuaire au dessus de la source principale du Céphise, dite Aghia Eleousa, à Lilaia, 1998</u></a> .....	16
<a href="#"><u>Fig. 12 : 1998 Le bassin de la source principale du Céphise</u></a> .....	16
<a href="#"><u>Fig. 13 : Carte de la région (Lilaia, Céphise, Orchomène, Pleistos, Parnasse) Musée d'Amphisssa.</u></a> .....	19
<a href="#"><u>Fig. 14 : Forme des bouches des fontaines.</u></a> .....	20
<a href="#"><u>Fig. 15 : Site de Castalie en bas à gauche situé dans le contrefort du Parnasse, en contrabas du ravin de l'Aroudorevma. A l'est, le le polje de Livadi et son lac de printemps. Au sud-est, la vallée du Pleistos qui commence.</u></a> .....	28
<a href="#"><u>Fig. 16 : 1834 Monin, détail qui permet de voir comment le lac initial s'est scindé.</u></a> .....	28
<a href="#"><u>Fig. 17 : 1996 L'escalade d'un des "toboggans" du canyon.</u></a> .....	31
<a href="#"><u>Fig. 18 : Arrivée de la Digue, virage et marches peu visibles, sous l'encorbellement.</u></a> .....	34

## BIBLIOGRAPHIE

ABADIE-REYNAL Catherine, PROVOST Samuel, VIPARD Pascal (eds), *Les réseaux d'eau courante dans l'Antiquité. Réparations, modifications, réutilisations, abandon, récupération. Actes du colloque international de Nancy (20-21 novembre 2009)*, Rennes, PUR, 2011

AGUSTA-BOULAROT Sandrine, « Fontaines et fontaines monumentales en Grèce de la conquête romaine à l'époque flavienne : permanence ou renouveau architectural ? », dans *Constructions publiques et programmes éditaires en Grèce entre le IIe s. av. J.-C. et le Ie s. ap. J.-C.*, Actes du colloque organisé par l'École Française d'Athènes et le CNRS, (Athènes, 14-17 mai 1995), éd. par J.-Y. Marc et J.-C. Moretti, 2005, p. 167-236

AMANDRY Pierre, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1940-1941 », *BCH* 64-65, 1940, p. 231-287 (sur la fontaine à l'angle Sud-Ouest du mur polygonal, p. 259-261)

AMANDRY Pierre, *La mantique apollinienne à Delphes. Essai sur le fonctionnement de l'oracle*, Paris, De Boccard, 1950

AMANDRY Pierre, « Les fouilles de l'antré corycien près de Delphes », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 116e année, 1972, N° 12, p. 255-267

AMANDRY Pierre, « Études delphiques : Notes de topographie et d'architecture delphiques : VI. La fontaine Castalie », *BCH Suppl. IV*, 1977, p. 179-228

AMANDRY Pierre, « Notes de topographie et d'architecture delphiques, VII : La fontaine Castalie (Compléments) », *BCH* 102, 1978, p. 221-241

AMANDRY Pierre, « Chronique delphique (1970-1981) », *BCH* 105-2, 1981a, p. 673-769

AMANDRY Pierre, « L'Antré Corycien dans les textes antiques et modernes », *BCH Suppl. VII*, 1981b, p. 29-54

AMANDRY Pierre, *Delphes et son histoire*, s.l., Guides Archéologiques de Grèce, 1984

ARAVANTINOS Vassileios, « Mycenaean Thebes : old questions, new answers », et RAMON Jose Luis Garcia, de l'université de Cologne en Allemagne : « Espace religieux, théonymes, épicleses. A propos des nouveaux textes thébains. » dans (éds) Isabelle BOEHM et Sylvie MÜLLER Celka, *Espaces civils, espaces religieux en Égée durant la période mycénienne, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, 2010, 54

ARCHIBALD Zofia Halina, « Northern Greece », dans *A companion to Archaic Greece*, (éds) Kurt RAALFAUB, Hans VAN VEES, Chichester, U.K. ; Malden, MA, Wiley-Blackwell, 2009

ARGOUD Gilbert, « L'alimentation en eau des villes grecques », dans *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient. I. Séminaire de recherche 1979-1980*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1981. pp. 69-82. (Travaux de la Maison de l'Orient, 2)

ARGOUD Gilbert, « Eau et agriculture en Grèce », dans LOUIS Pierre, Françoise et Jean MÉTRAL, *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient IV*, Lyon 1987, p. 25-43

ARONIS Georgios, George PANAYOTIDES, *Geologic map of the Delphi quadrangle*, 1964

BAKALOWICZ Michel, « Géochimie des eaux incrustantes, formation des travertins et néotectonique : l'exemple des Corbières », dans *Les tufs et travertins quaternaires des bassins de la Seine et de la Somme et des régions limitrophes*, (Actes du colloque, Rouen, novembre 1989), *Bulletin du Centre de Géomorphologie de Caen*, 1990, 38, p. 67-78

BAKALOWICZ Michel, *Karst et érosion karstique*, UMR 5569 Hydrosociences, Montpellier, France, 17 novembre 2003 <https://planet-terre.ens-lyon.fr/pdf/erosion-karstique.pdf>

BAKALOWICZ Michel, « Eau et civilisations antiques de la Méditerranée » (article en préparation, 2013)

BAKALOWICZ Michel, « Le milieu karstique : études et perspectives, identification et caractérisation de la ressource » :  
[http://www.polytech.free.fr/colloque\\_MichelLepiller/Actes/actes%20pdf/Le%20milieu%20karstique\\_etudes%20et%20perspectives\\_identification.pdf](http://www.polytech.free.fr/colloque_MichelLepiller/Actes/actes%20pdf/Le%20milieu%20karstique_etudes%20et%20perspectives_identification.pdf)

BERQUE Augustin, *Les raisons du paysage*, Paris, Hazan, 1995

BIROT Pierre, « Géomorphologie de la région de Delphes », *BCH* 83, 1959, p. 258-274

BITTNER Alexander, *Der geologische Bau von Attika, Boeotien, Lokris und Parnassis*, Wien, 1878

BOEHM Isabelle, « Paysage et personnage dans la tragédie grecque », dans *Paysages et milieux naturels dans la littérature antique, Centre d'études et de recherches sur l'occident romain*, Lyon, 1998

BOMMELAER Jean-François (éd.), « Delphes, Centenaire de la « Grande Fouille », réalisée par l'École Française d'Athènes, (1892-1903), Actes du Colloque Paul Perdrizet, (Strasbourg, 6-9 novembre 1991)

BOMMELAER Jean-François, *Guide de Delphes, Le Site, Annexe*, 1991

BOMMELAER Jean-François, « Le paysage antique de Delphes », *Ktèma* 29, 1999

BONNAFÉ Annie, *Poésie, nature et sacré I : Homère, Hésiode et le sentiment grec de la nature*, Lyon, Maison de l'Orient, 1984

BONNIN Jacques, *L'eau dans l'antiquité. L'hydraulique avant notre ère*, préf. de Maurice Daumas, Paris, Eyrolles, 1984

BOURGUET Emile, *BCH*, 1900, Vol. 24, 1, p. 463-509

BOURGUET Emile, *Les Ruines de Delphes*. Paris, Fontemoing et Cie Editeurs, 1914

BOUSQUET Jean, « Les comptes du quatrième et du troisième siècle », *CID II*, Paris, 1989

BOUSQUET Bernard, DUFAURE Jean-Jacques, PÉCHOUX Pierre-Yves, « Comment repérer les effets sismiques dans les paysages méditerranéen », dans *IVème rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes. Tremblements de terre, Histoire et archéologie d'Antibes, Antibes, 2-4 nov. 1983*, 1984

BREUILLOT Martine, « L'eau et les dieux de Messénie », dans *Dialogues d'histoire ancienne* 1985, 11, p. 789-804

BRULÉ Pierre, « Dans le nom, tout n'est-il pas déjà dit ? Histoire et géographie dans les récits généalogiques », *Kernos* 18, 2005, p. 241-268.

BRULÉ Pierre, *Comment percevoir le sanctuaire ? Une analyse sensorielle du paysage sacré*, Paris, Les Belles Lettres, 2012

BUXTON Richard G.A., « Montagnes mythiques, montagnes tragiques », dans *Ktèma : civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, N°15, 1990. p. 163-172

CABOURET Bernadette, 1987, *Le culte d'Apollon à Daphné près d'Antioche*, Thèse de Doctorat, Paris IV.

CABOURET Bernadette, « L'oracle de la source Castalie à Daphné près d'Antioche : un exemple d'hydromancie », dans *Eukrata, Mélanges offerts à Claude Vatin*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1994, p. 95-104.

CALAME Claude, « “Mythe” et “rite” en Grèce : des catégories indigènes ? », *Kernos* 4, 1991, p. 179-204

CALAME Claude, *Mythe et histoire dans l'Antiquité. La création symbolique d'une colonie*, Paris, Les Belles Lettres, 2011

CALAME Claude, « Jardins cultuels et rites féminins d'adolescence : L'autochtonie athénienne en ses sanctuaires paysagers », *Revue de l'histoire des religions*, 4, 2010.

CAUQUELIN Anne, *L'invention du paysage*, Paris, Plon, 1989

CHAMPEAUX-ROUSSELOT Marguerite, *Castalie à Delphes, Dévoilement d'un site et prolongements*, Thèse de doctorat, sous la direction de François de Polignac, EPHE, Paris, 2013 (en cours de publication : écrire à mi.rousselet[at]gmail.com)

CHARBONNEAUX, Roland, MARTIN ROLAND, VILLARD François, *Grèce Hellénistique (330-50 avant J.C.)*, Paris, Gallimard, 2010

CORBIN Alain, *L'homme dans le paysage*, Paris, Textuel, 2001

COUNILLON Patrick, « Les fleuves dans la Géographie de Strabon, pour une typologie descriptive », dans DAN Anca, LEBRETON Stéphane (eds), *Etudes des fleuves d'Asie Mineure : le fleuve dans les représentations de l'espace, Rencontres du 28 avril 2010, Univ. Artois*, Artois Univ. Presses, 2018, p. 125-144

CROUCH Dora, *Water Management in Ancient Greek Cities*, New York, Oxford University Press, 1993

CROUCH Dora, *Geology and settlement: Greco-Roman patterns*, Oxford, Oxford University Press, 2004

DAUX Georges, *Pausanias à Delphes*, Paris, De Boccard, 1936

DAUX Georges, *BCH* 83-2, 1959, p. 472.

DAUX Georges, *Chronique*, *BCH* 84, 1960

DASIOS Photis : « Synthèse sur la topographie de la Phocide antique », *Chroniques de la Phocide*, 1992, 4, p. 31.

DE BOER Jelle Zeilinga, « Dilational fractures in the Corinth and Evian rift zones of Greece ; their geometrical relation and tectonic significance in the deformational process of normal faulting », *Annales Tectonicae*, 6, p. 41-61.

DESLONDES Olivier, « L'exploitation du territoire de Delphes : Contribution de la géographie à l'étude des paysages antiques », dans CUSSET Christophe (éd.), *La nature et ses représentations dans l'Antiquité. Actes de colloque, École normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, (24-25 octobre 1996)*, 1999, p. 22-28.

Dictionnaire DECHAMBRE, article rédigé par le Dr STEPHANOS sur les sources grecques thermales et autres

DUVAL Pierre, *La Grèce ou la partie méridionale de l'empire des Turcs en Europe, avec la Table alphabétique des Lieux de l'Ancienne Grèce célèbres en l'Histoire, les Noms qu'ils ont aujourd'hui... Carte, par P. Du-Val, Géographe ordinaire du Roy*, A Paris, 1674

FAUVEL, F.-C.-H.-L. POUQUEVILLE, *Voyage de la Grèce*, 2<sup>e</sup> édition (Paris, 1826), t. IV, pl. face à p. 94 : *Mlle Robineau d'après le dessin de Mr Fauvel. Lith. de C. Motte*. La 1<sup>ere</sup> édition (1820) ne comporte pas de gravures.

FERRIOLO VENTURI Massimo, *Etiche del paesaggio*, Roma, Ed. Riuniti, 2002

GAGNIERS Jean des, DEVAMBEZ Pierre, KAHIL Lilly, GINOUVÈS René, *Laodicée du Lycos : le nymphée : campagnes 1961-1963*, Québec, Presses Université de Laval/Paris, De Boccard, 1969

GEORGOUDI Stella, « Gaia/Gê. Entre mythe, culte et idéologie », dans BOUVRIE Synnøve (éd.), *Myth and Symbol I. Symbolic Phenomena in Ancient Greek Culture*, Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaïque, 2004, vol. 8, n° 1, p. 192-195.

GINOUVÈS René, « Une salle de bains hellénistique à Delphes », *BCH* 76, 1952, p. 541-561 (compte-rendu de la fouille de J. BOUSQUET p. 249-250).

GINOUVÈS René, « Sur un aspect de l'évolution des bains en Grèce vers le IV<sup>e</sup> siècle de notre ère », *BCH* 79, 1955, p. 135-152.

GINOUVÈS René, *Balaneutikè. Recherches sur le bain dans l'antiquité grecque*, Paris, De Boccard, 1962

GLASER Franz, *Antike Brunnenbauten (Κρήναι) in Griechenland*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, Denkschriften 161, 1983

GÖTTLING Karl Wilhelm, « Die Quelle Pirene auf Akrokorinth und des Kraneion unterhalb Korinth », *AZ* 2, 1844, p. 326-330.

GUETTEL Coles Suzane, « The Uses of Water in Greek Sanctuaries », dans *Early Greek Cult Practice, 1988, (Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June, 1986)*, Stockholm, 1988, p. 161-165

HÂAG Robin et Nanno MARINATOS (éds.), « Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age », *Proceedings of the first international Symposium at the Swedish Institute (Athens, 12-13 May 1980)*, Stockholm, Paul Åstöms förlag, 1981

HABICHT Christian, *Pausanias und seine "Beschreibung Griechenlands"*, München, Beck, 1985

HATZFELD Denis, KARAKOSTAS, Vasileios KASSARAS Ioannus, MAKROPOULOS Konstantinos, PAPADIMITRIOU Eleftheria, PAPAIOANNOU Christos, VOULGARIS Nikolaos, ZIAZIA Maria, «Microseismicity and faulting-geometry in the Gulf of Corinth (Greece)», dans *Geophysical Journal International*, April 2000, 141(2), p. 438-456

HELLMANN Marie-Christine, « La protection contre les intempéries et les crues dans le monde grec : l'apport des inscriptions », dans *Cahiers des thèmes transversaux ArScAn, 2004/2005a*, CNRS, Université Paris I, Université Paris X, Ministère de la Culture, Cahier VI « Table ronde : Bois sacrés », p. 119-127

HELLMANN Marie-Christine, « Bois sacrés grecs et monuments », dans *Cahiers des thèmes transversaux ArScAn, 2004/2005b*, CNRS, Université Paris I, Université Paris X, Ministère de la Culture, Cahier VI « Table ronde : Bois sacrés », p. 154-159

HELLMANN Marie-Christine : « L'architecture grecque, plurielle et éternelle », dans *Dossiers d'Archéologie*, 342, nov-déc 2010, Fatou, p. 4.



HERMARY Antoine et MEIRANO Valeria, « Pains et gâteaux votifs, de Chypre à l'Italie du Sud », *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes*, 1998, p.27-36, [https://www.persee.fr/doc/cchyp\\_0761-8271\\_1998\\_num\\_28\\_1\\_1336](https://www.persee.fr/doc/cchyp_0761-8271_1998_num_28_1_1336)

HIGGINS Michael Denis, *A geological companion to Greece and the Aegean*, Ithaca, N.Y, Cornell University Press, 1996

HODGE HILL Bert, « The Springs: Peirene, Sacred Spring, Glauke », *Corinth* 1/6, 1964, p. XIX et 235.

HOMOLLE Theodore, « Le gymnase de Delphes », *BCH* 23, 1899

JACQUEMIN Anne, « Thyia et Castalie », dans BOMMELAER Jean-François (éd.), *Delphes. Centenaire de la « Grande fouille » réalisée par l'École française d'Athènes (1892-1903). Actes du Colloque Paul Perdrizet, Strasbourg, 6-9 novembre 1991*, 1992, p. 167-175

JACQUEMIN Anne : « Les curiosités naturelles chez Pausanias », dans *Nature et paysage dans la pensée et l'environnement des civilisations antiques. Actes du colloque de Strasbourg, 11-12 juin 1992*, édité par SIEBERT G., Paris, De Boccard, 1996

JACQUEMIN Anne, LAROCHE Didier, « Quoi de neuf à Delphes ? », conférence G. Budé, Strasbourg, 15 mars 2010

JACQUEMIN Anne, MULLIEZ Dominique et ROUGEMONT Georges, « Choix d'inscriptions de Delphes, traduites et commentées », *Études épigraphiques*, 5, Ecole Française d'Athènes, 2012

JACKSON Janet, CAGNEPAIN Jean-Jacques, HOUSEMAN Gregory, KING Geoffrey, PLUME Charles, PAPADIMITRIOU Panagiotis, SOUFLERIS Chris and VIRIEUX Jean, « Seismicity, normal faulting and the geomorphological development of the Gulf of Corinth (Greece) » *Earth and Planetary Science Letters*, 57, 1982, p. 377-397

KERAMOPOULLOS Antonios, *Guide de Delphes, Athènes*, Beck et Barth, 1909

KERAMOPOULLOS Antonios, *Τοπ. Δελφῶν*, 1917 : <http://195.251.104.13/site/content.php?sel=141>

KNAUSS Jost, « Deukalion, Lycorea, die grosse Flut am Parnass und der Vulkanausbruch von Thera, im Jahr 1529 v. Chr ? », *AW* 18/3, 1987, p. 23-40.

KNOEPFLER Denis, « Didymoi potamoi : un héros thébain méconnu, Kalynthos, frère du dieu-fleuve Hismenios », dans CARLIER Pierre et LEROUGE-COHEN CHARLOTTE (éds), *Paysage et religion en Grèce antique : mélanges offerts à Madeleine Jost*, Paris, De Boccard, 2010, p. 123-136.

KONTOLÉON Alexandre Emmanuel, 1887, *Variétés 1886*.

KONTOLÉON Alexandre Emmanuel, 1911a, *Guide de l'Antre corycien*

KONTOLÉON Alexandre Emmanuel, 1911b, *Guide to Mount Parnassos*.

KONTOLÉON Alexandre Emmanuel, 1911c, *Οί Δελφοί και ή Κασταλία πηγή*.

KONTOLÉON Alexandre Emmanuel, 1911d, *Όδηγός του Κωρυκίου Άντρου*.

KONTOLÉON Alexandre Emmanuel, 1912, *Περί της έν Δελφοίς Πέτρας της Σιβύλλας*.

KPABAPTOΓΙΑΝΝΟΣ Δρόσος, *Ίστορικò και άξιοθέατα της Άμφίσης*, 2010

LA COSTE-MESSELIÈRE Pierre de, « Topographie delphique », dans *BCH* 93-2, 1969, p. 730-758.

LA TORRE Emilio Suárez de, « La “rationalité” des mythes de Delphes : les dieux, les héros, les médiateurs », *Kernos*, Numéro 15 (2002), Varia

LE GUEN-POLLET Brigitte, *La vie religieuse dans le monde grec*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1991

LEPILLER Michel, *Colloque hydrogéologie et karst, CFH*, 17 mai 2008

LOUIS Pierre, « L'eau dans les techniques en Grèce au temps d'Aristote », dans LOUIS Pierre (éd.), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient 3*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1986, p. 7-14.

LUCE Jean-Marc, « Le paysage delphique du XII<sup>e</sup> à la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », dans *Compte-rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 143/3, 1999, p. 975-995.

LUCE Jean-Marc (et al.), « L'aire du pilier des Rhodiens. A la frontière du profane et du sacré », *FDII, Topographie et architecture* 13, 2008.

LUCE Jean-Marc, « La Phocide à l'âge du fer », dans MAZARAKIS-AINIAN A. (éd.), *The « Dark Ages » revisited. Acts of an international symposium in memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, (Volos, 14-17 June 2007)*, 2011, p. 349-374.

LUCIEN, Πῶς δεῖ ἱστορίαν συγγράφειν « Comment il faut écrire l'Histoire », <http://remacle.org/bloodwolf/textes/lucien2.htm>

MAAS Michael, Delphi, *Orakel am Nabel der Welt*, Thorbecke, Sigmaringen, 1996

MARINOS Paul et KOUKIS Georg, «Engineering Geology and the Protection of Historical Sites and Monuments», *Comptes-rendus d'un symposium international organisé par le groupe national grec de l'AIGI (Athènes)*, Rotterdam, Balkema, 1988, 4 volumes

MARINOS Paul et RONDOYANNI Theodora, «The Archaeological Site of Delphi, Greece: a Site Vulnerable to Earthquakes, Rockfalls and Landslides», in HIROSHI Fukuoka, FAWU Wang, GONGHUI Wang (eds), *Landslides. Risk Analysis and Sustainable Disaster Management*, Heidelberg, Springer Berlin, 2002, p. 241-249

MARTIN Roland, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, Picard, 1956

MAUDUIT Christine et LUCCIONI Pascal (éds), *Paysages et milieux naturels dans la littérature antique. Actes de la table ronde organisée au Centre d'Études et de Recherches sur l'Occident Romain de l'Université Jean Moulin - Lyon 3 (Lyon, 25 septembre 1997)*, Collection du Centre d'études romaines et gallo-romaines, 17, Paris et Lyon, De Boccard, 1998

MELETZIS Spyros, PAPADAKIS Helène, *Delphes. L'enceinte sacrée et le musée*, Munich, Schnell & Steiner, 1969

MARC Jean-Yves MORETTI Jean-Charles (éds), « Constructions publiques et programmes édilitaires en Grèce entre le IIe s. av. J.-C. et le Ier s. ap. J.-C », *BCH Suppl.* XXXIX, 2001

MÜLLER Sylvie, « Delphes et sa région à l'époque mycénienne », *BCH* 116, 1992, p. 445-496.

MÜLLER Sylvie, « Delphes mycénienne : un réexamen du site dans son contexte régional », in J.-F. Bommelaer (éd.), *Delphes. Centenaire de la "Grande Fouille" réalisée par l'Ecole française d'Athènes (1892-1903)*, Actes du colloque Paul Perdrizet, Strasbourg, 6-9 novembre 1991, *Travaux du CRPOGA*, tome 12, Strasbourg

NARDY Jean-Pierre, « Paysages latins et géographie », *Géographie et cultures*, no 43, 2002, p. 55-65.

ORLANDOS Anastase, « La Fontaine découverte à Delphes », *BCH* 84, 1960, p. 148-160.

PARKE Herbert W., « Castalia », *BCH* 102, 1978, p. 199-219.

PARTIDA Elena, « Delphi in Greece: Prehistoric and Classical Monuments », dans *World Cultural Heritage (UNESCO anniversary volume)*, 2002, p. 48-67

PÉCHOUX Pierre-Yves, « Traces d'activité glaciaire dans les montagnes de Grèce centrale », *Revue de géographie alpine* 58, 1970, numéro 1, p. 211-224.

PÉCHOUX Pierre-Yves, « Nouvelles remarques sur les versants quaternaires du secteur de Delphes », *Revue de géographie physique et de géologie dynamique* 2, 1977, XIX, fascicule 1, p. 83-92.

PÉCHOUX Pierre-Yves, « Présentation géomorphologique de la grotte », *BCH Suppl.* VII, 1981, p. 3-28 (l'Antre Corycien).

PÉCHOUX Pierre-Yves, « Aux origines des paysages de Delphes », dans BOMMELAER Jean-François (éd.), *Delphes, Centenaire de la « Grande Fouille », réalisée par l'École Française d'Athènes, (1892-1903), Actes du Colloque Paul Perdrizet, (Strasbourg, 6-9 novembre 1991)*, 1992, p. 13-38.

PHILIPPSON Paola, « Griechische Gottheiten in ihre Landschaften », *Symbolae Osloenses*, Suppl. 9, 1939.

PHILIPPSON Alfred, *Die Griechischen Landschaften*, Frankfurt am Main, Klostermann, 1951

PHILIPPSON Alfred, « Bericht über eine Reise durch Nord und Mittelgriechenland », *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, Bd 25, 1890.

PHILIPPSON Alfred et KIRSTEN Ernst, *Die Griechischen Landschaften, I, 2, Das östliche Mittelgriechenland (1951)*, 1959

PICCARDI Luigi, « Active faulting at Delphi : seismotectonic remarks and a hypothesis for the geological environment of a myth », *Geology* 28, 2000, p. 651-654.

PICCARDI Luigi, MONTI Cassandra, VASELLI Orlando, TASSI Franco, GAKI-PAPANASTASSIOU Kalliopi & PAPANASTASSIOU Dimitrios, « Scent of a myth: tectonics, geochemistry and geomorphology at Delphi (Greece) », *Journal of the Geological Society of London*, 2008, 165, 1, 5-18.

PIRENNE-DELFORGE Vincianne, « Les codes et l'adresse rituelle en Grèce : le cas des libations sans vin », dans *Nourrir les dieux, Sacrifice et représentation du divin* (en ligne). Liège, Presses universitaires de Liège, 2011 (généralisé le 23 août 2022) ; Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pulg/1688>

PITTE Jean Robert, « L'invention du paysage », *L'Alpe* 16, 2002, p. 15-22

POLIGNAC François de, « Un paysage religieux entre rite et représentation. Éleuthères dans l'Antiope d'Euripide », *Revue de l'histoire des religions*, 4, 2010, 481-495.

POLIGNAC François de et John SCHEID (éds), « Qu'est-ce qu'un « paysage religieux » ? Représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes », *Revue de l'histoire des religions*, 4, 2010, p. 427-434.

POUILLOUX Jean, « La région Nord du sanctuaire, de l'époque archaïque à la fin du sanctuaire », *FD* 2/13, 1960.

QUANTIN François, « Gaia oraculaire : traditions et réalités », dans *Métis*, 1992, Volume VII, 1-2.

RANKE R., *Lactantius Placidus, Lactantii Placidi in Statii Thebaida commentum*, Edition Teubner, 1898

ROBERT Louis, « Géographie et philologie, ou la terre et le papier », dans *Actes du VIIIe Congrès de l'Association Guillaume Budé 1968*, 1969, p. 67-86.

ROBERT Louis, « L'onomastique grecque », dans *Actes du VIIe Congrès international d'épigraphie grecque et latine (Constanza, 9-15 septembre 1977)*, éd. PIPPIDI D. M., București, Editura Academiei / Paris, Les Belles Lettres, 1979.

ROGER Alain, « Les proto-paysages », dans *Nature et paysage dans la pensée et l'environnement des civilisations antiques, Actes du colloque de Strasbourg (11-12 juin 1992)*, édités par SIEBERT G., Université des Sciences Humaines de Strasbourg : Travaux du Centre de Recherches sur le Proche-Orient et la Grèce Antiques, 1996, 14

ROGER Alain, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 1997

ROUGEMONT Georges, « La Chronologie delphique à l'époque archaïque : exercice critique », *Topoi* 8/1, 1998, p. 161-166.

ROUGEMONT Georges, « L'oracle de Delphes, les sciences de la nature et l'archéologie », dans CARLIER Pierre et LEROUGE-COHEN Charlotte (éds), *Paysages et religion en Grèce antique. Mélanges offerts à Madeleine Jost*, Paris, De Boccard, 2010, p. 175-182.

ROUSSET Denis, *Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon*, Ecole Française d'Athènes, 2002

ROUX Georges et POUILLOUX JEAN, *Enigmes à Delphes*, Paris, De Boccard, 1963

ROUX Georges, « A propos des gymnases de Delphes et de Délos. Le site du Damatrimon de Delphes et le sens du mot sphairiterion », *BCH* 1980, 104 N°1, p. 127-149.

ROUX Georges, « L'eau et la divination dans le sanctuaire de Delphes », dans *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche Orient I, Travaux de la Maison de l'Orient lien L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient I. Séminaire de recherche 1979-1980. Année 1981*, pp. 155-159

ROUX Georges, « Lotis : le bain rituel d'Athéna à Delphes », dans *Rayonnement grec. Hommage à Charles Delvoye*, Bruxelles, 1982, p. 227-235.

RUDHARDT Jean, *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque*, Bern, Francké, 1971

SALIMBETI Andrea et D'AMATO Raffaele, *Greek Bronze Age Warrior*, Oxford, Osprey Publishing, 2011

SCARIATI Renato, HOCHKOFER GIANNI, « De la douceur de l'eau dans le monde antique », dans *Festival International de Géographie*, Saint-Dié-des-Vosges, France, 2003, <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:20386>

SCHEID John, « Le culte des sources et des eaux dans le monde romain », dans son cours *Religion, institutions et société de la Rome antique* <http://www.college-de-france.fr/site/john-scheid/>

SCHEID John, « Le culte des eaux et des sources dans le monde romain. Un sujet problématique, déterminé par la mythologie moderne. » *Annuaire du Collège de France 2007-2008, Religion, institutions et société de la Rome antique*, p. 622-637.

SINEUX Pierre : « Asclépios, les Nymphes et Acheloos : Réflexions sur une association cultuelle », *Kentron*, 22, 2006, p. 176-198

SKORDA Despina, « Recherches dans la vallée du Pleistos », dans BOMMELAER Jean-François (éd.), *Delphes, Centenaire de la « Grande Fouille », réalisée par l'Ecole Française d'Athènes, (1892-1903), Actes du Colloque Paul Perdrizet, (Strasbourg, 6-9 novembre 1991)*, 1992

SMITH James Reuel, *Springs and wells in Greek and roman literature, their legends and locations*, New York, Putnam's Sons, 1922, <https://lamokaledger.com/vanished-springs-and-wells-of-new-york-city/>

SOURVINOU-INWOOD Christiane, « Myth as history: The Previous owners of the Delphic oracle », dans BREMMER Jan, *Interpretations of Greek Mythology*, London, Routledge, 1987, p. 215-241.

SOURVINOU-INWOOD Christiane, «*Reading » Greek culture: texts and images, Rituals and myths*, Oxford, Clarendon Press, 1991

SPORN Katia, « Espace naturel et paysages religieux : le cas des grottes dans le monde grec », dans colloque dirigé par POLIGNAC François de et John SCHEID (éds), « *Qu'est-ce qu'un paysage religieux ? » Colloque du programme CIRCE, Constructions, interprétations et représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes, (Paris, 8-9 avril 2009)*

SPORN Katia, « Espace naturel et paysages religieux : les grottes dans le monde grec », *Revue de l'histoire des religions* 4, 2010, p. 553-571.

SUAREZ DE LA TORRE Emilio, « La "rationalité" des mythes de Delphes : les dieux, les héros, les médiateurs », *Kernos* 15, 2002, p. 155-178.

SVORONOS Ioannis, *Nomismatiki ton Delphon* (en grec). *ΣΒΟΡΟΝΟΣ Ιωάννης Νομισματική τῶν Δελφῶν*. BCH 20, 1896. p. 5-54.

THIEBAULT Stéphanie et Josette RENAULT-MISKOVSKY, « Apports des études paléobotaniques à la connaissance de l'environnement végétal et à l'exploitation du territoire de Delphes (Grèce) du XII<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle av. n. è. », dans BURNOUF Joëlle, BRAVARD Jean-

Paul, CHOUQUER Gérard (éds.), *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes, Actes des XVIIe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire antique (Antibes, 19-21 octobre 1996)*, CNRS, Centre de recherches archéologiques, Editions APDCA, Paris, Sophia-Antipolis, 1997, p. 453-474

TÖLLE-KASTENBEIN Renate, *Antike Wasserkultur*, München, Beck, 1990

TOUCHAIS Gilles, « Annexe II. Le matériel de l'habitat préhistorique de Koumoula », *BCH Suppl. VII*, 1981, p. 183-193.

TOURNAIRE Joseph-Albert, « Delphes - Etat actuel de la partie Sud-Est du Sanctuaire », *BCH* 21, planche XVI, 1897a, p. 29.

TOURNAIRE Joseph-Albert, « Delphes - Etat actuel de la partie Nord-Ouest du Sanctuaire », *BCH* 21, 1897b, planche XVII, p. 33.

TOUTAIN Jules, « Le culte des eaux (sources, fleuves, lacs) dans la Grèce antique », dans *Nouvelles études de mythologie et d'histoire des religions antiques*, Paris, Jouve, 1935, p. 268-294.

FANI Maria, *The rediscovery of Greece. : Travellers and painters of the romantic era*, London, Thames and Hudson, 1981

VERNANT Jean-Pierre, « Hestia-Hermès. Sur l'expression religieuse de l'espace et du mouvement chez les Grecs », dans *L'Homme*, 1963, tome 3, n° 3, p. 12-50.

VERNANT Jean-Pierre, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris, Maspero, 1974 réédité en 2004.

VERNANT Jean-Pierre, *Les origines de la pensée grecque*, Paris, PUF, 2013 (1e éd. de 1962).

VEYNE Paul, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris, Seuil, 1983

VIOLLET Pierre-Louis, *Histoire de l'énergie hydraulique : moulins, roues, pompes, turbines de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Ponts et Chaussées Presses, 2006

WATHELET Paul : «Autonoos, ou de l'intérêt d'un mensonge pieux chez Hérodote » dans *Stemmata, mélanges de philologie, d'histoire et d'archéologie grecques offerts à Jules Labarbe*, Liège, 1987, p. 83-89.



WIKANDER Örjan (éd.), *Handbook of Ancient Water Technology*, Leiden, Brill, 2002

YEGÜL Fikret, *Baths and Bathing in Classical Antiquity*, Cambridge MA, MitPress, 1996

ZAGDOUN Mary-Ann, « Plutarque à Delphes », dans *REG*, tome 108, juillet-décembre 1995, p. 586

**Liste des abréviations des revues scientifiques :**

ABSA: Annual of the British School of Athens

AJA: American Journal of Archeology

AW: Antike Welt

AZ : Archäologische Zeitung

BCH : Bulletin de Correspondance Hellénique

FD : Fouilles de Delphes

LIMC : Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae

MEFRA : Mélanges de l'Ecole Française de Rome

REG : Revue des études grecques

## SOMMAIRE

<a href="#">Introduction</a> .....	1
<a href="#">1. Etudes récentes des deux fontaines de Delphes et redécouverte de la source Castalie : hydrologie, topographie, toponymie</a> .....	2
<a href="#">2. Comprendre Pausanias au sujet de Castalie avec ces connaissances actualisées</a> .....	6
<a href="#">A) Un préambule utile : comparaison avec la présentation de Cassotis par Pausanias</a> .....	7
<a href="#">B) Première partie du texte concernant Castalie : un contexte préliminaire à décrypter</a> ....	7
<a href="#">C) Excursus : description de la source du Céphise à Lilaia et son mugissement</a> .....	17
<a href="#">D) Deuxième partie du texte concernant Castalie : les gâteaux voyageurs</a> .....	18
<a href="#">E Conclusions issues de cette lecture émique</a> .....	25
<a href="#">3. Démêler le vrai du faux dans le raisonnement de Pausanias au sujet des gâteaux</a> .....	27
<a href="#">A) Une erreur de raisonnement de Pausanias</a> .....	27
<a href="#">B) Découvertes récentes sur l'origine de l'eau de la Castalie et ses propriétés</a> .....	28
<a href="#">C) Un lieu dangereux et inadapté</a> .....	30
<a href="#">D) Pourquoi des gâteaux rituels en ce lieu ?</a> .....	31
<a href="#">E) Une fréquentation qui pose question</a> .....	33
<a href="#">4. Apports multidisciplinaires suite à cette relecture</a> .....	34
<a href="#">A) L'essentiel de la déduction de Pausanias et les faits géologiques</a> .....	34
<a href="#">B) La recherche (in)interrompue</a> .....	35
<a href="#">C) Un Pausanias curieux et critique</a> .....	36
<a href="#">D) La méthode « implicante » de Pausanias</a> .....	36
<a href="#">E) Pausanias entre histoires et Histoire tout court</a> .....	37
<a href="#">F) Réflexions sur le pur et l'impur</a> .....	38
<a href="#">Conclusion et perspectives</a> .....	40
<a href="#">Table des illustrations</a> .....	41
<a href="#">Bibliographie</a> .....	42